

1957

Mois de JANVIER

01.01.1957 Le Président de l'Association des « Anciens du Bataillon de Corée », le Lieutenant-Colonel G de BEAUFOND adresse le message de nouvel an suivant au Bataillon :
« Tous les Anciens qui n'ont plus la grande joie de porter le béret noir adressent leurs vœux affectueux au Bataillon, certains que les jeunes sauront conserver les traditions d'honneur qui ont fait la gloire de notre belle unité ».

Le Lieutenant Robert GOFFART est muté au 481^{ème} groupe d'artillerie anti-aérienne de Mayence. Il quitte le Bataillon

03.01.1957 Des éléments du Bataillon sont engagés au nord de la zone d'intervention, dans la région de RAS-EL-MA.
Les circonstances et le résultat de l'opération ne sont pas connus.

07.01.1957 La 3^{ème} Cie intervient dans la région de RENIER, bourg situé au sud de OUED-ZENATI, entre cette ville et GOUNOD.

08.01.1957 Arrivée au Bataillon à 16 heures –via Marseille et par mer- de l'Aspirant Alain DUPERRE et du Sous-Lieutenant Jean-Claude MARTIN.

- L'Aspirant DUPERRE est affecté à la 3^{ème} Compagnie,

- Le Sous-Lieutenant MARTIN est issu de l'Ecole Nationale d'Entraînement physique Militaire d'ANTIBES « E.N.E.P.M. » et il sert en qualité d'Officier de Réserve en situation d'activité (O.R.S.A.). Il est affecté à la 1^{ère} Compagnie, cantonnée à EL-ARIA et commandée par le Capitaine SANCHEZ, et reçoit le commandement d'une section.

Plusieurs fermes relèvent du sous-quartier d'EL-ARIA et sont placées sous la protection de la 1^{ère} Compagnie : ferme DELRIEUX, ferme PERIER, ferme BUISSON (cette dernière occupée par la section du Sous-Lieutenant GUIGNON), ainsi que deux postes, isolés et fortifiés, dénommés PA 2 et PA 3. A EL-ARIA, à côté des éléments du Bataillon de Corée, qui y sont cantonnés, il existe une S.A.S., commandée par le Capitaine de ROCHAMBAUD, un cavalier (les officiers responsables des S.A.S. sont souvent des cavaliers).

12.01.1957 * Opération dans la région de ROUGET DE LISLE sous les ordres du Colonel GRIBIUS

* Arrivée au Bataillon de l'Aspirant Marcel TREBOIT. Il est affecté à la 2^{ème} Compagnie.

* Un renfort d'appelés du contingent de la classe 56-2-A arrive à la Caserne TESTANIERE, en provenance de FORT DE L'EAU (ALGER), après avoir effectué leurs classes et, pour certains, subi les épreuves du CAT 1, au 9^{ème} Zouaves.

Après avoir rendu armes et paquetage à ALGER, ils font le trajet « ALGER-CONSTANTINE » en train, le Sous-Lieutenant FONTENIL de la 2^{ème} Compagnie du Bataillon de Corée, un Sergent et un Caporal-Chef étant spécialement venus à ALGER les prendre en charge.

24.01.1957 Les lieutenants de réserve rappelés : Gérard VALENTIN et Claude MALLET sont libérables. Ils quittent le Bataillon.

30.01.1957 * La 1^{ère} Compagnie assure, depuis ses installations d'EL-ARIA, la protection des chantiers de travaux publics en cours de réalisation dans son secteur.

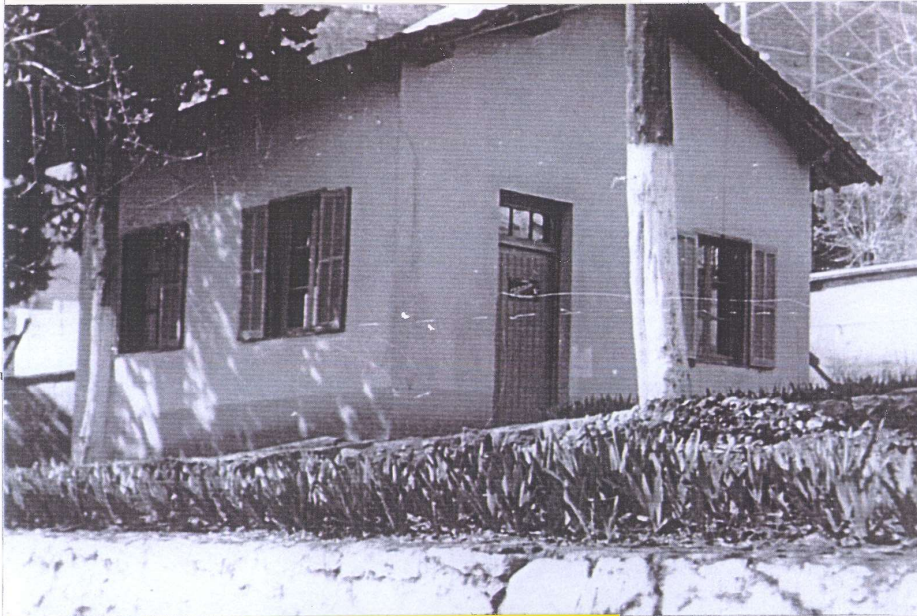
Le F.L.N. ayant décrété la grève du personnel musulman, il en résulte une tension particulière.

A l'occasion des patrouilles qu'elle effectue, la section basée à DELRIEUX intercepte plusieurs suspects et, notamment, un nommé RAMDAN qui se révèle être le responsable de l' « OPA » locale et qu'elle transfère, sans attendre, au P.C.-Cie d'EL-ARIA. Malgré la présence des soldats et des patrouilles de protection, le chantier d'ouverture de piste vers les BENI MEDJALED sera attaqué par le rebelles qui égorgeront l'Européen chargé de la conduite des travaux, Monsieur CAMPIGLIARI.

* Début 1957, le magistrat Jacques BATIGNE, Juge d'Instruction au Tribunal de la Seine, est appelé à l'activité en tant qu'Officier de réserve. Il rejoint le Tribunal permanent des Forces Armées de Constantine dont il devient un des trois présidents suppléants ayant rang de Lieutenant-Colonel. Il résume, ainsi, dans « La Guerre d'Algérie » (éditions TALLANDIER) ses impressions de nouvel arrivant :

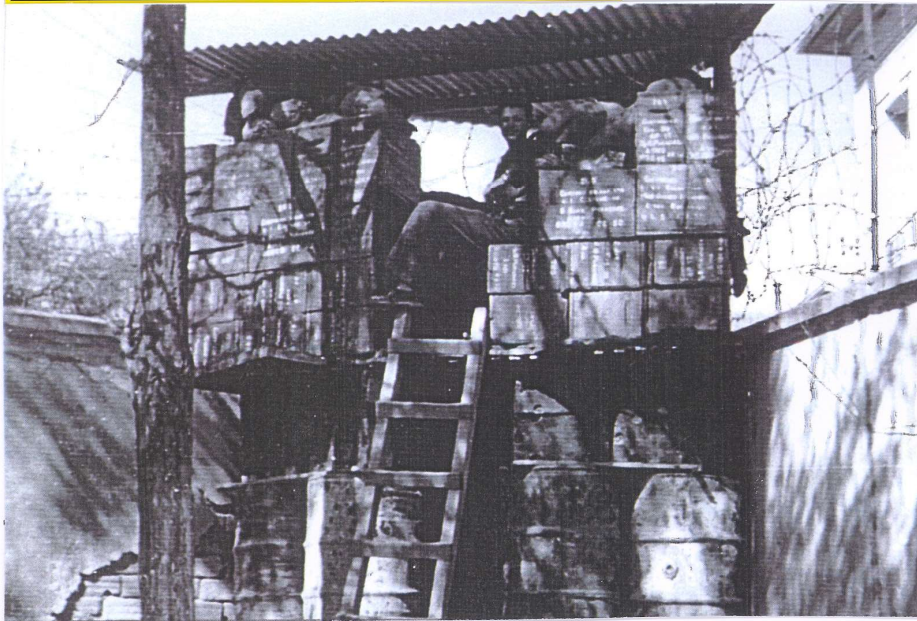
« Constantine était alors très différente d'Alger et d'Oran, non seulement par sa population, beaucoup moins nombreuse, mais par son allure beaucoup plus couleur locale. C'était la cité de

CONSTANTINE – 1957



Bureau du PC et de la
CCAS du Bataillon

Caserne TESTANIÈRE – Janvier 1957



Blockhaus du poste
de garde Nord-Est
(angle rue Dr Calmette
et rue Louis Lecomte)

Janvier 1957: Opération dans l'OUED-CHERF



Le soldat VALÉRA
aide son camarade
BOISEAU

l'intérieur, plus farouche, la capitale des montagnes, la seule des trois villes où la population musulmane fut majoritaire, la plus importante agglomération israélite de l'Algérie. Siège de la division, elle avait une garnison permanente assez étoffée. Le fer de lance en était constitué par le Bataillon de Corée, unité composée de petits gars du contingent, qui avait bel aspect ».

Puis, il poursuit par un coup de griffe :

« Mais les mercenaires d'Extrême Orient, chers à LARTEGUY, auraient regardé avec dédain les héritiers du nom dans lesquels ils ne se seraient pas reconnus ».

Ce qui était une affirmation gratuite et doublement fausse :

- * d'une part, parce que les volontaires du Bataillon Français de l'O.N.U. n'étaient pas des « mercenaires », mais des militaires français issus tant des rangs de l'armée d'active, que des réserves ou du milieu civil et constitués en unité régulière sur décision du Gouvernement français,
- * d'autre part, parce que l'amalgame en Algérie des vétérans de Corée et d'Indochine et des appelés du contingent s'est effectué sans aucune friction.

Le Juge BATIGNE apporte, par ailleurs, quelques précisions intéressantes sur la manière dont fonctionnait le Tribunal militaire de Constantine :

« Le Tribunal militaire se déplaçait fréquemment. Il siégeait tous les jours sous la présidence de l'un de nous, à Constantine, soit dans ses propres locaux, soit dans une salle du Palais de Justice. Mais des Sections temporaires circulaient concurremment. Le Général NOIRET qui commandait la division (et dont, à ce titre, relevait le Bataillon de Corée) tenait à faire rendre la justice le plus près possible des lieux où s'étaient déroulés les faits dont nous étions saisis. La méthode était excellente. Elle ne permettait pas seulement d'épargner aux témoins de trop longs déplacements et d'avoir plus d'impact sur l'opinion publique, elle facilitait aussi l'information des juges : il vaut mieux avoir du terrain une connaissance directe que de l'apprendre à travers des papiers rédigés par d'autres. C'est ainsi que j'ai rayonné un peu partout dans la région.

1957 - LA 3^e COMPAGNIE à EL-ARIA



1. Sergent BARBER

2. Sergent-Chef FOURCROY



Je me suis rendu en Août à GUELMA : température torride et secteur chaud ... C'était un lieu de passage pour les fells venant de Tunisie. Le barrage des frontières, la ligne Morice, est loin d'avoir atteint l'efficacité qu'il aura plus tard. Selon le Général NOIRET, les postes de radar révèlent à peu près la force des bandes qui passent, mais il n'a pas d'effectifs pour les intercepter ensuite.

A GUELMA même, la citadelle, la sous-préfecture, le commissariat, la gendarmerie ont des aspects de fortins. La nuit, un blindé de la gendarmerie mobile stationnera devant l'hôtel où je loge ».

Bien plus tard, après l'indépendance de l'Algérie et comme le raconte l'écrivain Salah GUEMRICHE, dans « Un été sans juillet », les libérateurs locaux, surnommés les « Marsiens » compte tenu de leur engagement résolu contre la France, en Mars 1962 quand l'indépendance de l'Algérie était acquise, ne manqueront pas d'intervenir à GUELMA, comme ailleurs et emportés par leurs convictions régénératrices et purificatrices ils changeront le nom de l'Ecole « Anatole France » en « Anatole-Algérie ».

31.01.1957 Le Sergent Claude SIMONINI faisait partie des arrivants du 12 Janvier précédent. Il évoque un souvenir bien particulier :

« Avec une quinzaine de soldats de la C.C.A.S, j'embarque en camion le matin, vers 4 heures, en tenue de sortie n°1, pour une direction inconnue. Vingt minutes plus tard, notre groupe débarque dans une cour entourée de hauts murs, ceux de la prison de CONSTANTINE. Nous nous alignons, l'arme au pied, à proximité d'une guillotine. Après quelques minutes d'attente, un homme avec une chemise blanche, soutenu par deux gardiens, est introduit dans la cour par une petite porte. L'exécution s'est effectuée très vite, sans aucun bruit, sans un cri. Le condamné est couché sur la planche, le couperet tombe immédiatement. Les soldats sont au garde-à-vous. « Homme de base » et proche de la pаниère, il m'a fallu refermer la corbeille où le corps et la tête du mort avaient été déposés et la porter avec un autre soldat sur un camion que nous avons ensuite escorté jusqu'au cimetière musulman. C'est un épisode que l'on n'oublie pas lorsqu'on y a assisté et qu'on a 20 ans ! ».

Les exécutions étaient -d'ailleurs- à l'époque assez fréquentes. Reprenant le texte des dépêches de l'Agence France-Presse, la « DEPECHE de CONSTANTINE » communiquera à ses lecteurs :

- le 13 Février 1957 : sous le titre « terroristes exécutés », l'information que « 4 musulmans condamnés pour actions terroristes ont été guillotins à la prison civile »,
- le 13 Mars 1957 : sous le titre « exécutions capitales » l'information que « à la prison civile de Constantine, des terroristes musulmans ont été guillotins à l'aube. Il s'agit de BELKACEM MARED et de MOHAMED CHOUT, qui étaient les auteurs de plusieurs meurtres d'européens et de musulmans ».

Peut-être le guillotiné dont parle Claude SIMONINI était-il ce condamné à mort dont la « Dépêche de Constantine » du 26 Novembre 1956 a évoqué le destin en ces termes :

« Le Tribunal permanent des Forces Armées de Constantine a condamné à la peine de mort le terroriste BOUNAB SALAH, 23 ans, garçon de café, qui le 2 Avril dernier à Constantine avait mortellement blessé, d'un coup de revolver, un maçon européen, Monsieur André FERRANDO, âgé de 53 ans »

Sur cette question des exécutions, un correspondant du FIGARO rappelle -dans le n° du 7 Décembre 2000- qu'en 1957-1958 le Président du Conseil était : Guy MOLLET et le Ministre de la Justice : François MITTERAND, sous l'autorité duquel 61 personnes ont été guillotines, ce qui constitue une sorte de record. Il précise que « la guillotine étant devenue hors d'usage du fait de son emploi intense, il avait été demandé à l'arsenal de Toulon de confectionner de nouveaux « bois de Justice ! »

Le nombre de condamnés à mort guillotins pendant la durée de la guerre d'Algérie sera supérieur à 200.

Mois de FEVRIER

04.02.1957 La 2^{ème} Compagnie intervient dans le « CHETTABAH » et le « DJEBEL ZAOUI » -région de ROUFFACH-, une unité d'artilleurs ayant été accrochée par les rebelles. ROUFFACH est un bourg situé à 12 km à l'ouest de CONSTANTINE.

Les artilleurs ont subi des pertes. Plusieurs rebelles sont abattus.



Février 1957 – Ferme DELRIEUX – 1^{re} Cie/1^{re} Section

* Sous-Lieutenant Michel GUIGNON

3^e Compagnie

Les pêches du Sergent BERKOWITZ



1957 – Quartier TESTANIÈRE à CONSTANTINE



2.Sgt E.ZARAMBA

3.Sgt/Chef J.LE GALL

4.Sgt C.FOURCROY

1.Cap/Chef M.TAFFARY

09.02.1957 Une patrouille de la 1^{ère} Compagnie intercepte deux suspects dont un nommé YAYAHOUI Salah, réputé collecteur d'impôts pour la rébellion et qui est trouvé en possession d'une somme d'argent dont il ne peut justifier la provenance.

11.02.1957 Un engagement a lieu dans le djebel AMAR-OU-DJEFFA qui culmine à 1278 mètres et se situe à 10 km à l'ouest de MONTCALM. Le décor est strictement minéral, chaotique, sans aucune végétation. L'élément du Bataillon engagé est appuyé par la 4^{ème} Compagnie du 18^{ème} R.C.P., par des artilleurs à pied et par trois chars du 4^{ème} R.C.C. Un violent accrochage, avec une importante bande rebelle, se produit à la cote 1009.

Le Sergent Jean URHE de la 3^{ème} Compagnie se souvient :

« Nous partons vers MONTCALM situé au sud de OUED-ZENATI, à une heure du matin. Le premier accrochage intervient vers 10 h. C'est une affaire sérieuse qui se prolongera jusqu'à vers 16 h. et les pertes seront importantes de part et d'autre. Le Béret Noir DAMOISEAU -originaire de la Sarthe-, tireur au F.M., met hors de combat plusieurs rebelles. En face, la mitrailleuse LEWIS des rebelles nous a « arrosés » pendant plus d'une heure avant que nous puissions la neutraliser ».

A 11 h. 45, le Sous-Lieutenant de réserve Dominique MASSIANI, chef d'une section de la 3^{ème} Compagnie, est tué d'une balle entre les deux yeux. Sont blessés : l'Aspirant Alain DUPERRE (arrivé début Janvier 1957 au Bataillon), le Sergent BOUROULEC, adjoint du Sous-Lieutenant MASSIANI, le Caporal-Chef Marcel CANESTRIER, le soldat Joseph WIELBLAD, ainsi que cinq parachutistes et deux soldats du R.C.C.

Un hélicoptère évacue l'officier tué et les onze blessés. Les rebelles perdent, officiellement, vingt huit hommes (trente neuf ou quarante selon certains témoignages) et vingt huit armes sont récupérées.

Postérieurement à cette opération et pendant quelques semaines, il ne sera plus nécessaire d'ordonner aux hommes de mettre leur casque lourd dès le début d'un engagement.

Dominique MASSIANI venait d'être père d'un petit Philippe, né le 28.10.1956 à AJACCIO. Il sera inhumé à LAMA, en Corse, son village natal.

CONSTANTINE – Mois de Février 1957



Général Jean NOIRET

**Cérémonie de levée du corps du
S/Lieutenant Dominique MASSIANI
mort au combat le 11 Février 1957**



Lieutenant-Colonel Louis JAMMES



de dos :

1.S/Lieut.Claude LANT

2.S/Lieut.Michel LE LIVEC
(assistant son cama-
rade Alain DUPERRÉ)

3.Aspirant Alain DUPERRÉ
(avec les béquilles)
Blessé à la jambe le
11 Février 1957

Photos prises par le Sergent-Chef Jacques MOUSSIN



MONUMENT aux MORTS DE LAMA (CORSE)

Le nom de Dominique MASSIANI sera donné, ultérieurement, au bordj du poste de BIR-AMAR, tenu par une section de la 3^{ème} Compagnie, non loin du djebel AMAR-OU-DJEFFA.

Un autre MASSIANI (Joseph MASSIANI), officier de réserve et cousin de Dominique MASSIANI, servira au Bataillon de Corée alors à OUED-ZENATI.

Il se dira au Bataillon que les chars ont abordé, au plus fort de l'action, le haut d'une crête en tirant avec leurs armes automatiques de bord, avec une visibilité réduite. La vague d'assaut des parachutistes, qui progressait de l'autre côté de la crête, aurait subi des pertes de ce fait.

12.02.1957 Le journal du Constantinois « La Dépêche de Constantine » rend compte sous la signature du journaliste IDOUX de l'accrochage :

« Constantine (d.n.c.p.)

Une bande importante de rebelles provenant de la région d'AIN-BEIDA et se dirigeant vers le nord-ouest a été accrochée hier matin vers 9 h. ,près de OUED-ZENATI, par un groupement d'intervention constitué par des éléments du 18^{ème} R.C.P., du Bataillon de Corée, de soldats du 3/67^{ème} R.A., soutenu par des éléments blindés et l'aviation d'observation. Retranchés dans le DJEBEL-OU-DJELFA, les éléments rebelles ne purent résister à l'assaut de nos troupes qui, après de furieux combats au corps à corps, les délogèrent des anfractuosités de rochers d'où ils prenaient, sous leurs feux, nos éléments.

Appuyées par l'aviation d'observation, nos troupes purent, en fin de journée, détruire entièrement la bande. Quarante hors la loi ont été tués et un nombre équivalent d'armes récupérées. On signale quelques pertes du côté des forces de l'ordre. »

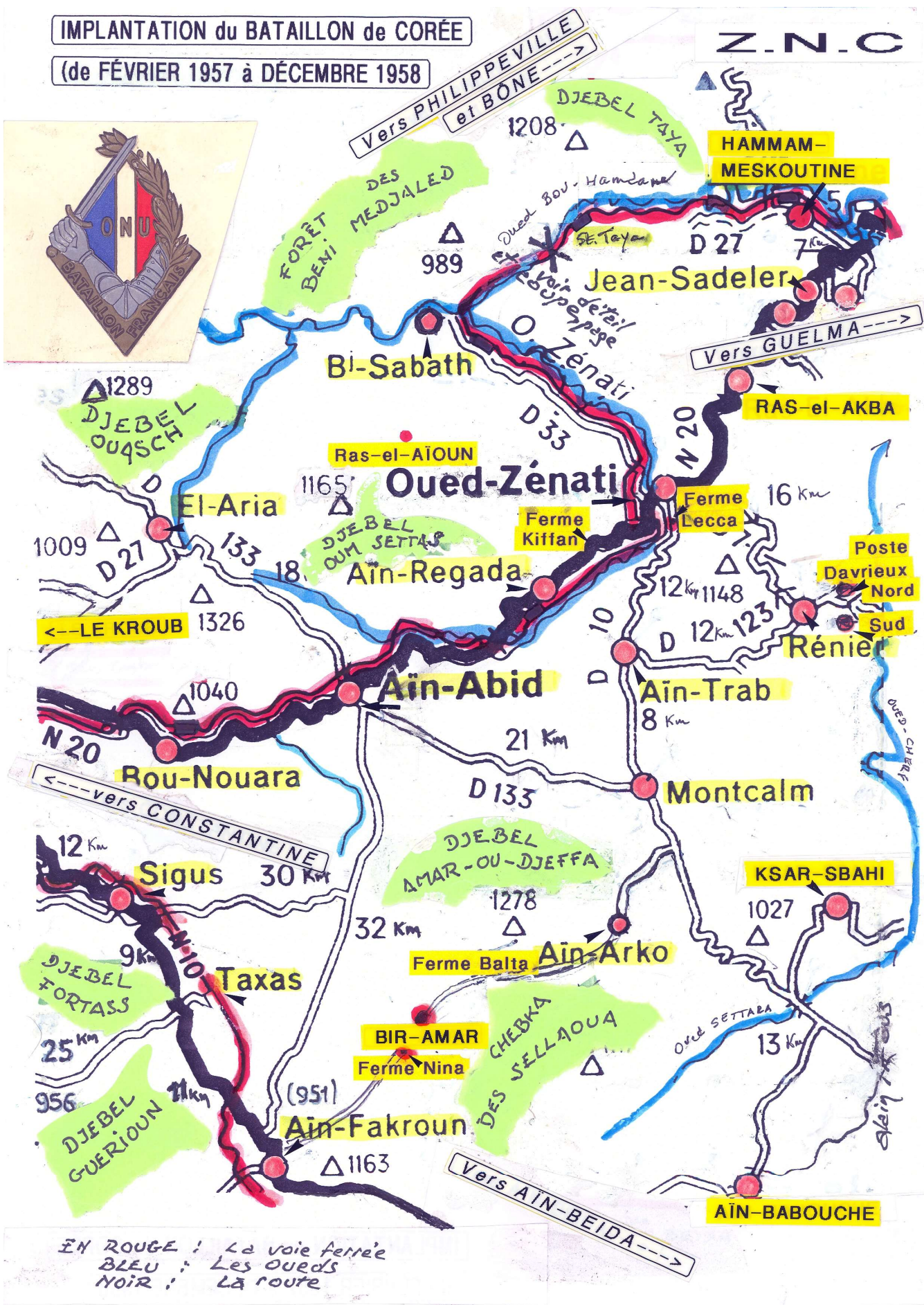
Le nom exact du lieu de l'accrochage est en réalité Djebel AMAR-OU-DJEFFA et le nombre de rebelles tués ne correspond pas, comme il est fréquent, à celui mentionné par le J.M.O. du Bataillon.

20.02.1957 Un convoi de véhicules militaires transportant les soldats du Bataillon, leurs impédimenta et leur matériel quitte CONSTANTINE et la Caserne TESTANIERE et prend la direction de GUELMA, vers l'est.

Les motifs du mouvement et le point d'arrivée ne sont pas « officiellement » connus des soldats, mais le bruit court que ce déplacement serait lié à une mesure disciplinaire.

(de FÉVRIER 1957 à DÉCEMBRE 1958)

Z.N.C



A l'occasion d'un arrêt à OUED-ZENATI, il apparaît que le P.C.-Bataillon et la C.C.A.S. s'implanteront dans cette bourgade

Une partie du convoi, constituée de la 2^{ème} Compagnie, continue par la route jusqu'à RAS-EL-AKBA, village situé sur la RN 20, à une douzaine de km de OUED-ZENATI. Le PC-Cie et une section s'installent dans le village proprement dit. L'autre section prendra son cantonnement quelques jours plus tard dans le Bordj, situé au col de RAS-EL-AKBA.

24.02.1957 * Le 18^{ème} Régiment de Chasseurs parachutistes, commence à quitter OUED-ZENATI et part s'installer à AIN-ABID.

Ce régiment était un des premiers à être intervenu en Algérie lors du soulèvement du 1^{er} Novembre 1954. Dénommé alors 18^{ème} RIPC (régiment d'infanterie parachutiste de choc), basé en France et commandé par le Colonel DUCOURNAU, son 2^{ème} Bataillon avait été aéroporté d'urgence à BONE et PHILIPPEVILLE, le premier faisant mouvement par mer. Le 3^{ème} Bataillon quittera PAU le 5 Novembre 1954 pour TEBESSA.

Cette unité subira beaucoup de pertes et comptera 195 tués en Algérie.

* Le Commandant JAMMES prend le commandement du Sous-Secteur de OUED-ZENATI, sur lequel le Bataillon s'installe, dans les conditions suivantes :

- à OUED-ZENATI	PC du Bataillon et C.C.A.S.
- à EL-ARIA	1 ^{ère} Compagnie
- à RAS-EL-AKBA	2 ^{ème} Compagnie
- à RENIER	5 ^{ème} Compagnie
- à MONTCALM	3 ^{ème} Compagnie

OUED-ZENATI (comme CONSTANTINE, AIN-ABID et DJIDJELLI) demeurera un nom évocateur pour les soldats ayant participé à la Guerre d'Algérie dans le cadre du Bataillon de Corée mais, à leur arrivée dans leur nouvelle zone d'implantation, son caractère touristique et accueillant ne semble pas leur avoir sauté aux yeux.

Après la guerre, le journal algérien de langue française « AN NASR » (La Victoire) publiera le 8 Avril 1966 un article de présentation de OUED-ZENATI.

A partir de cette date, quatre des cinq compagnies de combat du Bataillon sont « implantées » et, en conséquence, affectées principalement à des missions liées à l'occupation du terrain. Seule, une compagnie, la 2^{ème} et le peloton de formation des élèves gradés, futurs sous-officiers, conserveront un rôle purement opérationnel en qualité de « réserve du secteur de Constantine ».

Bien entendu, les activités de sécurisation territoriales des quatre compagnies nécessitent essentiellement la création et l'occupation de nombreux postes militaires, la garde des fermes, le contrôle général et la surveillance des populations indigènes par des activités de patrouilles et d'embuscades de nuit. Elles ne feront toutefois pas obstacle à la participation quasi-permanente de fractions de sections ou de compagnies aux activités purement opérationnelles du Bataillon.

Il est certain que la logistique nécessaire au ravitaillement des points d'appui et des postes, par définition isolés, s'est avérée lourde, coûteuse et désorganisatrice (et pas seulement pour le Bataillon de Corée !). Les liaisons, les convois de véhicules, plus ou moins bien organisés étaient vulnérables.

Il n'est pas inintéressant d'évoquer la vie d'un poste de la zone-nord Constantinoise dépendant du Bataillon de Corée. Il s'agit d'un poste de plaine, du « bled », choisi parmi beaucoup d'autres.

Autopsie d'un poste : BIR-AMAR

BIR-AMAR (le « puits d'AMAR » en français), poste occupé par la 4^{ème} section (à effectif réduit) de la 3^{ème} Compagnie du Bataillon au début de 1957, peut être considéré comme assez représentatif des petits postes militaires établis dans le bled algérien du Constantinois. Excentré par rapport à l'ensemble du dispositif du quartier de OUED-ZENATI, il est demeuré pratiquement inconnu de l'ensemble des « Bérêts Noirs » de l'unité qui n'ont pas eu, physiquement, l'occasion d'y être affectés.

Ce poste était établi à l'extrême limite-ouest de la plaine de MONTCALM, siège du sous-quartier du même nom et à quelques centaines de mètres du cours de l'Oued-Mellah (la « Rivière Salée ». Il existe de nombreux oued-mellah en Algérie). A portée de fusil au sud du poste se trouvait la CHEBKA des SELLAOUA, longue série de montagnes, de collines et de petits canyons sans beaucoup de végétation, mais présentant un relief tourmenté et ingrat, dans lequel on se sentait toujours dominé par une crête rocheuse plus ou moins proche.

3^e COMPAGNIE - MONTCALM - Poste de BIR-AMAR

Entrée du poste par la piste



4^e Trimestre 1957: 1^{re} visite du Capitaine DETOUILLO
nouveau commandant de la 3^e Compagnie



L'école



Mur Sud



Mirador central

Chambre du Chef de poste



Le territoire de la région se trouvait sur le trajet des bandes rebelles, allant et venant entre la Tunisie à l'est et la Kabylie à l'ouest. Aucun bourg -et encore moins de ville à proximité-: AIN-FAKROUN, CONROBERT, AIN-BEIDA étaient loin d'être des capitales et se trouvaient situées à 20 km ou 25 km.

Administrativement dépendant de la commune d'AIN-DISS (traduit de l'arabe : « la source des chaumes »), le poste occupait les locaux d'une ancienne ferme européenne (dont le principal bâtiment était inutilisable, n'ayant plus de toiture).

Les occupants du poste n'avaient pas de mission de nature « civile » à remplir, en dehors de la délivrance routinière de laissez-passer à la population arabe qui voulait se déplacer en dehors de la commune.

Un mur d'enceinte, relativement continu et percé de meurtrières, reliait les différents bâtiments de la ferme, mais le passage permettant d'entrer dans le poste n'était pas fermé par une porte. Un réseau de barbelés « bas », -assez peu large et destiné à empêcher l'approche du poste en rampant- avait été installé à la périphérie de la cour extérieure, elle-même sans clôture, qui entourait la ferme. Le réseau de barbelés n'était pas piégé et n'incluait aucun dispositif de détection particulier.

L'accès de la piste « AIN-FAKROUN-MONTCALM » était occulté par un châssis en bois ayant la forme d'un X garni de barbelés. Ce châssis, déplaçable à la main par un seul homme, était mis en position d'ouverture, le jour, et de fermeture à la tombée de la nuit, à la lisière de la cour extérieure.

Un poste individuel de guet, en pierres cimentées, couvert d'une tôle placée sur quatre supports protégeant le guetteur des intempéries et d'éventuels jets de grenade, avait été édifié à l'intérieur du réseau de barbelés et à proximité de la barrière évoquée au paragraphe précédent.

Le mirador central n'était jamais occupé. Un mirador d'angle en face nord, de forme carré, avait été ajouté aux bâtiments et leur donnait un petit aspect de « bastion de la Légion ». On accédait au sommet des miradors par une échelle intérieure. Le mirador nord était occupé jour et nuit par un guetteur (relevé toutes les deux heures), ce qui se justifiait d'autant plus qu'une crête arrondie, mais masquant l'horizon, dominait le poste à 200 m. environ et, bien entendu, les tirs de harcèlement rebelles, lorsqu'ils se produisaient, provenaient de cette crête.

Un dispositif de sonnette sur pile reliait les postes de guet à la pièce où une veille était en permanence assurée par un gradé du poste, la mission des sentinelles de nuit étant de prévenir systématiquement en cas de fusée lointaine, de coups de lampe ou de bruits suspects.

Il était assez fréquent que, pendant sa ronde, un gradé trouvât une sentinelle endormie, ce qui était très dangereux pour tous et constituait une faute grave et était naturellement sanctionné : corvées supplémentaires, gardes à l'extérieur du poste, rapport au Commandant de Compagnie, peut-être quelques pressions physiques si le dormeur était un récidiviste surpris par un gradé aux réactions un peu vives.

Bien des appelés, affectés à BIR-AMAR, n'avaient jamais combattu. Leur armement individuel consistait essentiellement en fusils MAS 36, à répétition, contenant cinq cartouches dans le « magasin », mais pas automatiques.

Tel qu'il était conçu et défendu, aux dires des Anciens qui avaient « fait l'Indochine », le poste de BIR-AMAR, attaqué par des Viets, n'aurait pas résisté plus de quelques minutes !

Il n'y avait pas de « regroupement » de population à proximité immédiate du poste, mais on trouvait un petit village arabe (quelques mechtas), l'école « en dur » de style français et récente (où officiait, occasionnellement, un caporal de bonne volonté du poste), et le bordj de la harka. Les harkis, dont plusieurs appartenaient à la famille YAYAHOUÏ, étaient originaires de ces mechtas ou de mechtas plus éloignées.

Une seule famille européenne, d'origine italienne, était installée dans une ferme, à un km environ du poste ; cette famille était constituée d'Antoine NINA, célibataire, et de ses parents. Ces cultivateurs parlaient le français, l'italien et parfaitement l'arabe. Antoine NINA était né dans le douar et avait été élevé au milieu des indigènes de son âge. Les NINA connaissaient tous les habitants. Les mœurs et habitudes locales semblaient n'avoir aucun secret pour eux. Ils récoltaient du blé sur 200 ou 300 hectares de terre de qualité très médiocre.

Trois « Bérêts Noirs », en principe un caporal et deux hommes du poste de BIR-AMAR, occupaient en permanence le mirador spécialement construit dans la cour de la ferme NINA.

Les rapports des soldats français avec la famille NINA, d'ailleurs sympathique, étaient très bons.

L'organisation rebelle du coin ne devait pas être très combative, car il lui suffisait d'attaquer, ou de faire semblant d'attaquer, de nuit, la ferme NINA pour que le poste de BIR-AMAR soit obligé d'envoyer une intervention qui aurait nécessairement été limitée à quelques soldats sans appuis (pas de mortier, pas de véhicule blindé) et qui aurait pu être victime, sans coup férir, d'une embuscade.

L'existence, dans le poste de BIR-AMAR, était spartiate : pas d'accès goudronné ou même empierré -la piste était en terre et impraticable dès qu'il pleuvait- pas de pont sur l'Oued-Mellah et, lors de la venue du convoi de ravitaillement de MONTCALM, le poste devait -sur demande radio du P.C.- envoyer une patrouille jusqu'au gué de l'oued pour « ouvrir la route », vérifier que le niveau de l'eau et la force du courant permettaient le passage et qu'il n'y avait ni embuscade ennemie, ni mine.

Le liaison apportait le ravitaillement, le courrier, la paie et les « commandes » des soldats et du poste passées par radio : poudre D.D.T., médicaments, journaux, livres, alcool, pellicules, savonnettes, etc. Elle était le plus souvent conduite par l'Aspirant HERMELINE ou le Sergent-Major GAGNOL.

Dans la cour extérieure, mais à l'intérieur du réseau de barbelés : la piste ronde habituelle marquée **H**, pour le posé éventuel d'un hélicoptère (mais, pas d'un gros modèle).

Le poste n'avait ni électricité (donc pas de projecteur dans les miradors), ni chauffage, ni téléphone. Les vacations-radio avec MONTCALM, siège du « P.C. Compagnie », avaient lieu à heure fixe, avec la « gégène » réglementaire : un soldat « créait » l'électricité nécessaire en tournant la manivelle double, un autre émettait.

Toutes les activités, dès que la nuit était tombée, notamment les repas, se réalisaient à la lumière des lampes à pétrole ou de bougies. L'eau d'une source extérieure arrivait au poste, par gravitation, dans une canalisation. En outre, un puits, auquel la population arabe avait accès, était creusé à l'extérieur et au delà des barbelés.

L'eau du puits était, en principe, potable et servait après son transfert à l'intérieur du poste, en tant que de besoin, à la toilette des hommes, au lavage de leur linge et à la cuisine. Une éolienne qui aurait pu amener l'eau sans effort avait existé, sans doute à l'époque du colon qui exploitait la ferme, mais elle ne fonctionnait plus, n'ayant jamais été entretenue ou réparée et, d'ailleurs, les pales du mécanisme avaient même été déposées.

Il semblait qu'un groupe électrogène avait, jadis, existé dans une grange de la ferme, mais que des rappelés qui avaient occupé le poste en 1956, avant le Bataillon, l'avaient détruit « pour se distraire » avant d'abandonner les lieux.

Le seul luxe était un réfrigérateur de grande dimension fonctionnant au pétrole, offert -neuf- par la Fondation Maréchal de LATTRE dont la vocation était d'améliorer le confort des soldats français en Algérie.

Les soldats du poste ne disposaient d'aucune possibilité de distraction, en dehors de leurs obligations militaires d'usage; et étaient pratiquement sans aucun contact avec la population arabe. Seuls deux adolescents parlant un peu français pénétraient dans le poste pour y rendre quelques menus services : épluchage des légumes, lavage de la vaisselle et du linge, nettoyages divers. Ils vendaient parfois aux soldats des oiseaux, genre étourneaux, produit de leur chasse. Ce que les rebelles devaient, théoriquement, ignorer du poste : emplacements de combat, du puits du mortier, existence des parados de protection, soute à munitions, chambre des gradés, etc. (si tant est qu'ils l'aient jamais ignoré !) avait dû, depuis belle lurette, être compensé par les rapports des deux jeunes et des harkis. Initialement, ces derniers conservaient pendant la nuit leurs fusils de chasse et leurs Lebel mais, en 1958, l'ordre est venu du P.C. que le Chef de Poste récupère leurs armes chaque soir !

Les harkis étaient cantonnés à l'extérieur du poste, avec leurs familles, et envoyaient chaque matin une « délégation » de quelques individus pour le lever des couleurs. Ils percevaient une solde, en francs algériens, peu élevée au regard des besoins d'un Européen, mais substantielle pour un Algérien du bled. Ces harkis ne parlaient pratiquement pas français, ou le parlaient très mal, en dehors de leur caporal, ancien tirailleur prisonnier des Allemands en 1940, qui prenait le quart de nuit, à l'intérieur du poste en qualité de « gradé ». Ses convictions islamiques devaient être approximatives : il buvait comme un trou et était souvent ivre, ce qui ne l'empêchait pas d'être le père de six filles.

Les harkis de base n'avaient pas fait de service militaire, ils n'avaient ni formation, ni valeur militaire réelles. Il semblait que le principal intérêt de leur engagement, donc de la perception d'une solde, était de les « neutraliser » vis-à-vis de la rébellion, soit en leur retirant l'envie de la rejoindre, soit en refrénant leur éventuelle agressivité contre l'Administration et l'Armée françaises.

Les harkis de BIR-AMAR étaient assez frustrés. Pour exemple : l'arrivée un matin, au lever des couleurs, d'un de ceux-ci avec une petite boîte en bois sous le bras. Sur la remarque du Sous-Lieutenant-Chef de poste qu'un soldat devait se présenter « sans paquet » à cette cérémonie quotidienne, le harki expliqua, laborieusement mais sans émotion apparente, que sa femme avait accouché pendant la nuit d'un enfant mort-né et qu'il avait l'intention de l'enterrer après le lever des couleurs.

Il semble bien que les Algériens, harkis ou autres, qui ont été efficaces aux côtés de l'Armée Française aient été ceux qui étaient engagés loin de leur résidence et de leur famille, se sentant protégés par un certain anonymat dans l'action. Par contre, les « ralliés » qui n'attendaient rien de bon de leurs coreligionnaires étaient en général très déterminés dans leur engagement anti-rébellion.

Si les relations des soldats du poste de BIR-AMAR, avec la population, étaient habituellement plus inexistantes que bonnes ou mauvaises, il n'en reste pas moins que l'organisation rebelle était présente et vigilante. En particulier, un Chef de Poste avait bien constaté qu'à son départ en patrouille de jour, le jeune berger qui gardait en pâture libre à proximité de l'entrée du poste un bétail important, visible de loin, répartissait systématiquement son troupeau en deux lots inégaux, ce qui ne pouvait pas ne pas avoir une signification convenue avec un observateur lointain (dans l'Ouest américain, les Indiens utilisaient bien les ronds de fumée pour communiquer entre eux !).

27.02.1957 Accident à la ferme DELRIEU occupée par un élément de la 1^{ère} Cie : le 1^{ère} classe LAURENT blessé, d'une rafale de P.M., le Caporal LETERTRE, qui est atteint de trois balles dans le dos.

Mois de MARS

01.03.1957 * Le Sous-Lieutenant Augustin NICOLAI arrive au Bataillon.
Il est affecté à la 2^{ème} Compagnie.

* **Information générale :**

Le Général PARIS de BOLLARDIERE, en désaccord avec sa hiérarchie demande à être relevé de son commandement.

Saint-Cyrien, ancien des FFL et des parachutistes en Indochine, il avait la charge du secteur-Est de l'Atlas blidéen, dans l'Algérois, depuis mi-1956.

02.03.1957 Une patrouille de deux T6 de la chasse légère intervient contre un groupe rebelle repéré dans le djebel, au nord de RAS-EL-AKBA.

Une section de la 2^{ème} Compagnie est envoyée d'urgence sur les lieux, mais elle ne parvient pas à établir le contact.

06.03.1957 La 5^{ème} Compagnie et un élément du 151^{ème} R.I., basé à GOUNOD, effectuent une reconnaissance dans la vallée de l'OUED-CHERF.

07.03.1957 Un élément du Bataillon est engagé dans une opération qui se déroule dans la région des djebels ZAOUI et KARKARA, au nord-ouest de CONSTANTINE.

13.03.1957 Le Bataillon participe à un coup de main dans le djebel AMAR-OU-DJEFFA, à 10 km de MONTCALM.

14.03.1957 * Une patrouille de la 3^{ème} Compagnie, appuyée par des éléments de gendarmerie, est accrochée à la MECHTA-EL-AZGEGEN, dans la région de l'OUED-SHABBAT, au nord de OUED-ZENATI.

Le Sergent Jean URHE était présent et se souvient :

« Je suis alors instructeur au P.E.G. du Bataillon à OUED-ZENATI. Au cours de ma progression sur les rives de l'OUED-SHABBAT, qui est en crue, un rebelle dissimulé dans l'oued tire sur moi et –heureusement- me manque. Il essaie de tirer une deuxième fois mais son arme, un pistolet MAUSER, s'enraye. C'est sans doute la conséquence d'avoir été plongée dans l'eau de l'oued. Je riposte d'une rafale de MAT 49 et le mets hors de combat. Il sera identifié comme étant un policier déserteur de OUED-ZENATI ».

* De ce jour jusqu'à la fin du mois de Mars 1957, des éléments du Bataillon participent à des activités de nomadisation

Un soldat de la 1^{ère} section de la 2^{ème} Compagnie, en nomadisation du 21 au 26 Mars 1957 se souvient des conditions difficiles de ce genre d'activités et les décrit ainsi :

- départ discret et à pied de RAS-EL-AKBA avec contournement des bourgs de OUED-ZENATI, RENIER, GOUNOD.
- orages et pluies ne cessent pas pendant toute la durée de la nomadisation,
- 1^{ère} embuscade de nuit, sur ordre du commandant de Cie demeuré à RAS-EL-AKBA.
- bivouac sur les rives de l'OUED-CHERF,
- information de la possibilité de la présence d'une forte bande rebelle dans le secteur parcouru,

- au cours de la mise en place d'une 2^{ème} embuscade de nuit, plusieurs coups de fusil de chasse sont tirés sur la section, mais sans perte pour nous,
- ravitaillement par la piste à l'aide des camions de la Compagnie,
- intervention et assistance de l'aviation légère en vue du repérage de la bande recherchée, mais sans résultat,
- debriefing après retour à RAS-EL-AKBA. – R.A.S.

* Arrivent au Bataillon :

- les Sous-Lieutenants : Bernard HIPPOLYTE
Joseph MASSIANI
- les Aspirants : Armand CAZENAVE
Bernard SEGUELA
Claude HERMELINE

Tous ces cadres sont des réservistes.

31.03.1957 * Il entre dans les missions de l'Armée d'assurer la protection des fermes et des entreprises agricoles effectivement cultivées par les colons (plus de 100.000 hommes y seront un moment affectés pour l'ensemble de l'Algérie !)
Les fermes de ZEHANA, BIR KRATES et GUENAFED sont situées au sud-est d'AIN-ABID, au sud de la route : « Le KROUB-OUED ZENATI » (nationale 20) et au nord de la route « MONTCALM-AIN ABID » (départementale 133). Elles sont distantes les unes des autres de 3 km environ.

Marc CHESSEBOEUF, alors Caporal de la 2^{ème} Compagnie basée à RAS-EL-AKBA, reçoit la mission d'aller occuper lesdites fermes avec quinze hommes de la 1^{ère} section, pendant un mois. Chacune des trois fermes héberge cinq « Bérêts Noirs »

Le responsable du détachement est, pour sa part, basé à BIR-KRATES et doté d'un poste ANGRC 9 pour les liaisons-radio avec le P.C. du Bataillon à OUED-ZENATI. Le mirador central est équipé d'un phare-projecteur « bricolé ». Dès son arrivée à BIR-KRATES, le Caporal CHESSEBOEUF matérialise le dispositif de défense en définissant les emplacements de combat des défenseurs, qui incluent le gérant de la ferme, Monsieur LAFOY, armé d'un mousqueton. Ce dernier habite la ferme en compagnie de son épouse et de deux enfants en bas âge.

Les liaisons entre les fermes sont assurées à partir de BIR-KRATES, à l'aide de deux des mulets du fermier, les soldats en protection ne disposant pas de véhicule.

Etant donné l'éloignement des sources d'approvisionnement militaires, la subsistance des soldats se réalise dans le cadre d'un « prêt franc » de 480 francs algériens par personne et par jour. Les achats de nourriture ont lieu sur le marché d'AIN-ABID, auquel la 2 CV du gérant permet d'accéder lorsque ce dernier va y faire ses propres courses. A titre d'exemple, pour la fête de Pâques et pour cinq hommes, les achats de vivres représentent 2.540 francs algériens (1957), à savoir :

- Pain	50 F.
- Vin	340 F.
- 4 flans	220 F.
- Aulx (5 têtes)	20 F.
- 5 Kg de pommes de terre	200 F.
- 2 boîtes de petits pois	420 F.
- 250 gr. de roquefort	220 F.
- 3 bougies	300 F.
- 1 botte de poireaux	70 F.
- 2 kg d'artichauts	140 F.
- Viande	450 F.
- Salade	110 F.

La vie quotidienne, pour les soldats des postes isolés ou affectés à la garde des fermes, est monotone et lorsqu'ils reçoivent des visites c'est toujours dans le cadre de l'activité militaire :

Le 17 Avril, le Capitaine BOULZE, patron de la SAS D'AIN-ABID proche, viendra jusqu'à la ferme et s'entretiendra avec le Chef de Poste de la défense.

Le 18 Avril, le Lieutenant-Colonel JAMMES inspectera les trois fermes et se déclarera satisfait des dispositions prises.

Le 20 Avril, le Sous-Lieutenant URBIN qui commande la 1^{ère} section de la 2^{ème} compagnie apportera courrier et nouvelles. Il informera d'ailleurs ses interlocuteurs que, la veille, le Bourg de RAS-EL-AKBA a fait l'objet d'un harcèlement.

Le 21 Août, c'est le jour de Pâques : les LAFOY invitent le Caporal CHESSEBOEUF à déjeuner à leur table et font porter des parts de dessert aux soldats de garde.

Bien des années plus tard, Monsieur et Madame LAFOY reprendront contact, en France, avec Marc CHESSEBOEUF et lui témoigneront de leurs sentiments amicaux et de leurs pensées fidèles.

**RECAPITULATION des RENFORTS d'ENCADREMENT reçus par le
Bataillon au cours du 1^{er} trimestre 1957**

Sous- Lieutenants : Jean-Claude MARTIN
 Bernard HIPPOLYTE
 Augustin NICOLAI
 Joseph MASSIANI

Aspirants : Alain DUPERRE
 Armand CAZENAVE
 Bernard SEGUELA
 Claude HERMELINE
 Marcel SIGNORET
 Marcel TREBOIT

Mois d'AVRIL

01.04.1957 Information générale

Le boxeur constantinois Alphonse HALIMI, 25 ans, déjà champion d'Afrique du Nord et surnommé « la terreur de Constantine », devient champion du monde des poids « coq » en battant au Palais des Sports le tenant du titre, l'Italien Mario d'AGATA, boxeur sourd-muet.

05.04.1957 Information générale

Sur proposition de Gaston DEFERRE, une « Commission de Sauvegarde » est créée à PARIS. Il s'agit d'une Commission d'enquête, d'inspiration politique ménéziériste, concernant les tortures qui seraient exercées par l'Armée française en Algérie.

Dans un premier temps, la Commission veut se rendre à ALGER pour enquêter et reçoit, en métropole, l'appui de partis, d'associations, d'hommes politiques (communistes, progressistes et « libéraux »).

La population française d'Algérie, (notamment étudiants et Anciens Combattants) se prépare à la riposte, mais le Gouvernement interdit le déplacement en Algérie de la Commission, redoutant des violences possibles sur ses membres.

07.04.1957 * Opération dans la région d'EL MILIA : la section GUIGNON de la 1^{ère} Compagnie accroche un groupe de rebelles aux abords du DOUAR OULED-M'BAREK.

Le « Béret Noir » LAGEYRE est tué par un tir de chevrotines. Le Béret Noir André CARTRON reçoit une balle dans le pouce et le soldat LEMETAYER est également touché. Les blessés sont rapidement évacués.

Ultérieurement, le poste d'AIN-ARKO, près de MONTCALM, portera le nom d'André LAGEYRE.

* Des éléments du Bataillon sont engagés dans une opération de bouclage dans la région d'AIN-REGADA.

13.04.1957 Participation du Bataillon à une opération dans la région d'HAMMAM-MESKOUTINE dans le cadre des activités opérationnelles de la 2^{ème} Division d'Infanterie motorisée (D.I.M.)

Les zones parcourues concernent le Djebel BAIBOU et le douar SELLAOUA-ANNOUNA.

15.04.1957 * Opération dans la région du KEF-EL-MAZOUZ (à 10 km d'EL-MILIA)

* Jusqu'au 26.04.1957: activités de patrouilles, avec accrochages locaux et interventions sur harcèlement de postes.

26.04.1957 Participation du Bataillon à l'opération « NOVEMBRE 1 » qui se déroule dans le djebel SERRAH et la vallée de l'oued SABATH.

30.04.1957 Début de l'opération « NOVEMBRE 1 bis », dans le djebel KEF-HADJAR et la région de BORDJ-SABATH. Au cours de la progression, il faut fouiller de nombreuses grottes, le terrain est très difficile, nécessitant l'intervention d'artificiers venus de Constantine, avec leurs explosifs.

01.05.1957 Information générale

Probablement à cause du nombre grandissant d'appelés servant en Algérie et du coût subséquent qui en résultait pour l'Etat, le gouvernement supprime la prime de risque pour les appelés arrivant en Algérie après cette date.

En 1957, les soldes étaient les suivantes :

- Appelés P.D.L. (moins de 18 mois de service – 2^{ème} classe)
 - 900 francs (anciens) de base
 - 3.000 francs (anciens) d'indemnité exceptionnelle
 - 50 francs (anciens) de prime de bivouac,
(éventuellement)
- Appelés A.D.L. (plus de 18 mois de service – 2^{ème} classe)
 - 5.970 francs (anciens)
 - 4.500 francs (anciens) d'indemnité
 - 9.300 francs (anciens) (complément)

Un soldat marié percevait un supplément de 14.610 francs.

02.05.1957 Dans le cadre de l'opération « NOVEMBRE 1 bis » engagée le 30 Avril précédent, un élément du Bataillon qui participe à l'opération attaque et neutralise deux grottes.

Au cours de l'action, les rebelles perdent sept tués et cinq fusils de chasse sont récupérés.

06.05.1957 L'information parvient au Bataillon que sept habitants musulmans de BORDJ-SABATH ont été assassinés par les rebelles.

Il est fréquent que, pour des raisons psychologiques, les rebelles commettent des exactions juste après le passage ou l'intervention de l'armée (quand ils en ont la possibilité).

07.05.1957 La 2^{ème} Compagnie nomadise pendant cinq jours dans la région située entre BOU-NOUARA et AIN-M'LILA au nord du djebel FORTASS, sans résultat.



Mai 1957

Cantonnement:

X:1^{re}Section

XX:2^{re}Section



De G.à D.:S/Lt GUÉRARD-S/Lt MARTIN-Aspirant TRÉBOIT

RAS-EL-AKBA - P.C.2^eCie



Assis à G:Sgt SAUTEL - Debout au Centre:C/C.TOYER

09.05.1957 Un tragique accrochage dans l'OUED-CHERF :

Deux sections de la 5^{ème} Compagnie reçoivent une mission de nomadisation dans l'OUED-CHERF. Elles interviennent sous les ordres du Sous-Lieutenant Claude JAMBEL dans la région du douar M'GAISBA.

Etant donné le temps exécrable, ce dernier décide de se replier sur RENIER, PC de la Compagnie.

A 17 h. 15, une première embuscade est tendue par les rebelles contre la section directement commandée par le Sous-Lieutenant JAMBEL qui parvient à se dégager.

Puis, une deuxième embuscade engageant une quarantaine de rebelles est mise en œuvre contre la section commandée par l'Aspirant SEGUELA, à la mechta BEN-MEHENNI. Deux groupes de « Bérets Noirs » parviennent à se dégager en direction de l'ouest. Un groupe de six hommes avec l'Aspirant SEGUELA se trouve bloqué dans l'un des gourbis de la mechta. L'Aspirant est blessé pendant l'action. Il reçoit une balle (ou un éclat de grenade) au niveau du chargeur de son fusil MAS 49 qui l'empêche de changer de chargeur. Il ne peut que réapprovisionner son arme en introduisant les cartouches une à une par la lumière d'éjection.

La 2^{ème} Compagnie du 18^{ème} Régiment de Chasseurs Parachutistes, présente à RENIER, intervient en pleine nuit, vers 23 h. 30. Les parachutistes constatent que cinq gourbis de la mechta brûlent ou ont brûlé et découvrent les cadavres mutilés et sans armes du Caporal Pierre COUVREUR et des 2^{ème} classes Fabien BISCAY et Claude LOUVEAU. Tous les trois, blessés, ont été achevés par les rebelles.

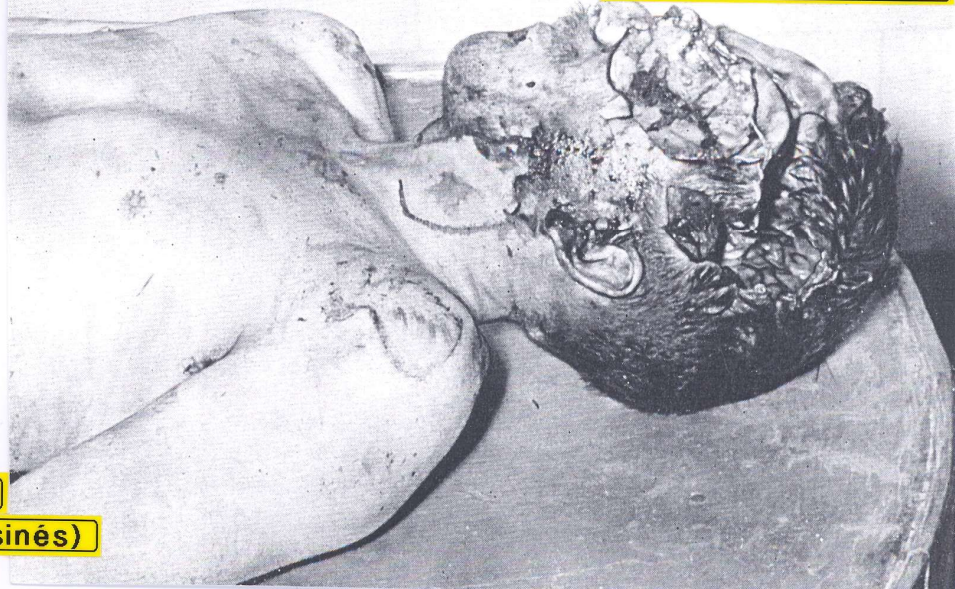
10.05.1957 Les recherches engagées pendant la nuit par les parachutistes, de minuit à l'aube, permettent de retrouver plusieurs soldats rescapés de la section, ainsi que l'Aspirant SEGUELA. Blessé à une omoplate, ce dernier s'était dissimulé dans l'eau de l'OUED-CHERF pour échapper aux rebelles. Il avait entendu ces derniers aller et venir sur la berge pour tenter de le retrouver et l'achever.



**Changement d'antenne
avant de pénétrer
dans la végétation de
l'OUED-CHERF**

Accrochage du 9 Mai 1957 (douar M'GAISBA)

Caporal COUVREUR



Nos pertes:

3 blessés (achevés)

2 prisonniers (assassinés)

plusieurs blessés

Soldat BISCAY



10.05.1957 (suite)

A 6 h., le ratissage du terrain est repris par les « Bérêts Noirs » à partir du poste de RENIER par le Capitaine GUILLAUMIN, officier opérationnel du Bataillon.

Le P.M. du Caporal COUVREUR est découvert dans un des gourbis incendiés : le Caporal, blessé d'une balle dans le ventre et, à court de munitions, a lancé son arme vide dans la mechta qui brûlait pour qu'elle ne soit pas récupérée par les rebelles. Le bruit a couru qu'il avait eu le courage de démonter son arme avant de la lancer dans les flammes.

La section enregistre également deux disparus :

- le 1^{ère} classe Georges CALLOUEY, dont le corps sera retrouvé enterré, sur révélation d'un rallié en 1958,
- le 2^{ème} classe Guy SAVIGNY qui a été assassiné, ultérieurement, par un gradé rebelle, lors de sa marche vers la frontière tunisienne et dont le corps ne sera jamais retrouvé.

Cet accrochage dans l'OUED-CHERF est l'opération qui a entraîné la plus importante mort d'hommes au sein du Bataillon pendant son séjour en Algérie, au cours d'une seule action.

Il s'est dit au sein du Bataillon :

- * que les rebelles étaient bien entraînés et nombreux parce qu'ils séjournèrent dans la région au titre de la protection d'une importante réunion de leurs chefs,
- que l'embuscade, contre la section SEQUELA, aurait été facilitée par le fait que ce dernier avait fait déposer les sacs des hommes dans une mechta pour leur éviter de la fatigue (l'OUED-CHERF « zone interdite » était en principe vide d'habitants) : la section devant revenir chercher ses équipements, les rebelles avaient organisé l'embuscade en conséquence.
- que les liaisons-radio, pour réclamer des secours, avaient été rendues impossibles du fait de la configuration du terrain.

Un soldat de la 5^{ème} Compagnie, qui était présent, fournira plus tard sa version des faits un peu différente. Il s'agit du « Béret Noir » Ollivier LEGOFF, un breton du Morbihan :

10.05.1957 (suite)

« Le 8 Mai 1957, le Capitaine FUCHS avait arrêté, avec l'Aspirant SEGUELA, les modalités de l'opération de reconnaissance qui était prévue pour deux jours, ce qui impliquait un départ sur le terrain avec sac à dos, sac de couchage, couverture et ration.

Au cours de notre déplacement, après avoir atteint un regroupement de mechtas, brûlées et inhabitées, nous suivons la pente jusqu'à l'OUED-CHERF, que nous traversons car à cette période de l'année le niveau est assez bas. Jusqu'à 17 h. environ, nous avançons, mais la marche est pénible, il faisait très chaud et les sacs pesaient lourd. Lorsque le chef de section décide de faire une pause -le secteur ne paraissant pas particulièrement inquiétant- nous nous installons avec des camarades dans une mechta vide à quelques mètres de l'oued. Au bout d'un certain temps, en ressortant de la mechta, j'aperçois dans l'oued un rebelle avec un turban blanc et une arme qui me met en joue.

L'alerte donnée, sept camarades ont pu sortir du bâtiment. Malheureusement, cinq n'ont pas suivi : trois avaient été rapidement blessés, deux autres : SAVIGNY et CALLOUEY seront faits prisonniers. BISCAY avait bien cherché à riposter en tirant sur les rebelles, mais sa MAT s'est enrayée.

En ordre dispersé, sous le feu des rebelles, mais sans nouvelles pertes pour nous, nous nous dirigeons vers le poste de DAVRIEUX, dont nous apercevons bientôt les lumières.

C'est le lendemain, 10 Mai, que les corps de nos camarades seront regroupés au poste ».

Une brochure, publiée début 1958, par le Ministère de l'Algérie sous le titre « Aspects véritables de la rébellion algérienne » relate, tout au long des 156 pages qu'elle comprend, les abominations commises jusqu'à cette date par les rebelles. Elle évoque, notamment, avec deux photos à l'appui, l'accrochage du 9 Mai 1957 (pages 102 et 103)

« Ainsi les faits, dans leur cruelle réalité, montrent que les bandes rebelles qui prétendaient respecter les lois de la guerre, exécutent leurs prisonniers, achèvent les blessés et mutilent les cadavres.

Intervention dans l'OUED-CHERF

a proximité de RÉNIER

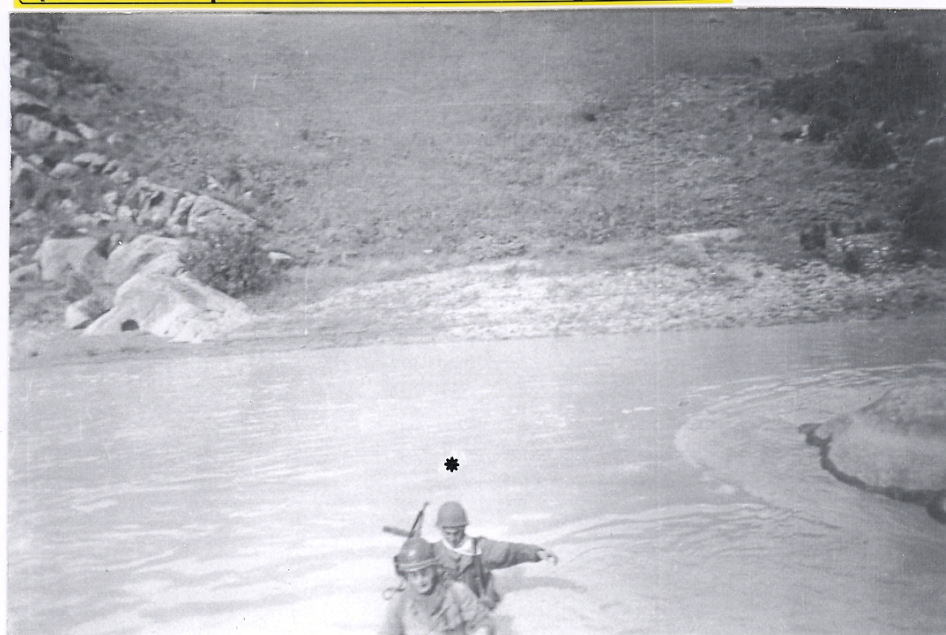


Sergent Jean URHÉ

10 Mai 1957 – A la poursuite de la bande ayant agi

la veille – traversée de l'Oued CHERF difficile

(le remous près du rocher est dangereux !)



*-Sergent URHÉ

10.05.1957 (suite)

C'est, chez eux, une méthode caractéristique et généralisée :

Le 9 Mai 1957, en fin d'après-midi, un élément du Bataillon de Corée est accroché par une bande rebelle.

Le Caporal COUVREUR, blessé au ventre et ayant caché son arme, fut torturé pour lui faire avouer l'emplacement de celle-ci et le 2^{ème} classe BISCAY a été massacré à la fin du combat parce qu'il avait refusé de se rendre ».

Après guérison de sa blessure, l'Aspirant SEGUELA reprendra son service au Bataillon.

Le nom du soldat Fabien BISCAY est gravé sur la pierre dressée au centre du Mémorial consacré aux soldats originaires des Pyrénées Atlantiques, tués en Afrique du Nord. Ce monument est situé à ITXASSOU, près de COMBO-LES-BAINS.

Le corps du soldat CAILLOUEY a été inhumé à ECRAMMEVILLE, dans le Calvados, près de BAYEUX et celui du soldat LOUVEAU à GIEL, dans l'Orne.

11.05.1957 Information générale

L'activité rebelle demeure forte : un convoi d'un Régiment d'Infanterie Coloniale, composé de plusieurs GMC et de deux half-tracks tombe dans une embuscade entre EL MILIA et TAMALOUS. Il est pratiquement anéanti. Côté français, on relève trente cinq tués, vingt sept blessés et quatre disparus.

La riposte des soldats du convoi et l'engagement rapide de l'intervention des secours coûtent toutefois quarante sept tués aux attaquants.

13.05.1957 Opération GOLF 14 dans la région de l'OUED-MERIDJ (à 6 km à l'ouest de BORDJ-SABATH).

Sont engagés : cinq bataillons, dont le Bataillon de Corée, avec appui d'artillerie et d'aviation.

Le PC opérationnel est installé au BORDJ de RAS-EL-AKBA.

La 2^{ème} Compagnie accroche à deux reprises. Les rebelles perdent deux tués et quatre prisonniers. Deux fusils de chasse et un fusil de guerre sont récupérés.

25.05.1957 * Participation du Bataillon à l'opération NOVEMBRE. Il s'agit essentiellement d'un contrôle et d'une fouille de l'oued SABATH

La pluie ne cesse pas de tomber pendant toute la durée de l'opération.

Le groupe de rebelle recherché n'est pas accroché.

* Le Sous-Lieutenant FONTENIL, libérable, quitte le Bataillon. Il est remplacé dans ses fonctions d'adjoint du Commandant de la 2^{ème} Compagnie par le Sous-Lieutenant Jean-Claude MARTIN.

27.05.1957 * Les derniers éléments du 18^{ème} RCP quittent définitivement OUED-ZENATI.

* Arrivée à MONTCALM de la 2^{ème} Compagnie du Bataillon, en vue d'une opération.

28.05.1957 Opération GOLF 11 dans la région de MONTCALM.
Résultat non connu.

Mois de JUIN

01.06.1957 Opération OUED-CHERF à 7 km de RENIER.
Un accrochage se produit entre un groupe de rebelles et des éléments du Bataillon. Des coups de feu sont échangés, sans pertes pour nous, mais sans résultats connus.

03.06.1957 Les Aspirants :
- Pierre BOUCHER
- Bernard HIPPOLYTE
- Yann LEGROS
sont nommés sous-lieutenants de réserve avec effet du 1^{er} Avril 1957.

05.06.1957 Opération ALPHA 37 : elle consiste dans le ratissage de la vallée de OUED-CHERF et du douar SELLAOUA-ANNOUNA, à 14 km au nord de RENIER.

La 2^{ème} Compagnie accroche un groupe rebelle. Deux soldats et un sergent sont blessés dans nos rangs.

06.06.1957 * Harcèlement du poste d'AIN-ARKO, situé à 8 km de MONTCLAM.

Ce poste est fréquemment et assez durement harcelé. C'est également le cas de la ferme BALTA située dans la plaine sur la piste d'AIN-FAKROUN. Monsieur et Madame MELIS exploitent cette ferme. Madame MELIS est la sœur d'Antoine NINA, exploitant agricole à BIR-AMAR.

* **Anecdote**

Il se raconte au Bataillon qu'une Arabe, jeune et délurée, demeurant à proximité du poste d'AIN-ARKO accordait assez facilement ses faveurs aux soldats français contre cinq cartouches ! Un jour, elle a voulu augmenter ses tarifs et a demandé qu'on lui apporte une arme. Cette demande, à la fois, n'a pas été satisfaite et a été connue de l'Autorité militaire qui a pris les mesures nécessaires et suffisantes pour mettre un terme à ce commerce.

07.06.1957 Une grenade défensive est lancée de l'extérieur à l'intérieur du café de MONTCLAM. Elle n'explose pas. Ultérieurement, les fenêtres du café seront munies de cadres grillagés ainsi que la porte d'accès au café, équipée d'un sas..

08.06.1957 Opération de la 2^{ème} Compagnie à HAMMAM-MESKOUTINE. Elle accroche un groupe d'une dizaine de rebelles. Ces derniers perdent deux tués, dont les armes sont récupérées par le Bataillon.

13.06.1957 Participation du Bataillon à l'opération ALPHA 5, sous les ordres du Colonel GRIBIUS, dans la région du KEF-HADJAR, de SOUK-EL-ARBA et de la forêt des BENI-MEDJALLED.

17.06.1957 Les 3^{ème} et 5^{ème} Compagnies du Bataillon participent à l'opération « METRO 3 ».

Cette dernière se déroule sur le terrain du douar M'GAISBA à 11 km de RENIER.

24.06.1957 Un nouveau peloton de formation de sous-officiers (CAT 2/P 2) débute à OUED-ZENATI. Son cantonnement est fixé dans l'ancien centre d'apprentissage situé sur la route de la prison et du cimetière.

26.06.1957 Plusieurs éléments du Bataillon participent à diverses activités opérationnelles concomitantes :

- A AIN-M'LILA : la 2^{ème} Compagnie et le Peloton d'Elèves Gradés sont engagés.
- Dans l'OUED-CHERF et la région de BIR-MENTEN, la 5^{ème} Compagnie parcourt la zone à la recherche d'une bande de rebelles signalée.
- La 3^{ème} et 4^{ème} Compagnie participent à une opération se déroulant sur l'axe « CONDE-SMENDOU/EL ARROUCH », au nord de CONSTANTINE, à proximité de la route de PHILIPPEVILLE. Il fait une chaleur accablante. La livraison d'eau, obligatoirement tiède, par les hélicoptères n'empêche pas que plusieurs hommes doivent être évacués d'urgence comme présentant des signes de déshydratation avancée.

A la suite d'une méprise, l'unité para qui progresse à flanc de coteaux de l'autre côté d'un oued, ouvre le feu sur les « Bérêts Noirs » heureusement sans faire de blessés. La progression nécessite la traversée d'une forêt de chênes-lièges incendiée par les « fells », ce qui est toujours une épreuve supplémentaire. Les hommes en ressortent couverts de suie et de cendre, certains présentent des difficultés respiratoires..

Alors que les deux compagnies s'apprêtent à prendre une position de bouclage pour la nuit, elles sont relevées sur le terrain par une unité de la Légion. Pendant la nuit, les rebelles tenteront d'ailleurs un passage en force et les légionnaires enregistreront plusieurs tués et blessés.

Au cours de cette opération difficile, la 4^{ème} Compagnie abat un rebelle armé qui est identifié comme étant son coiffeur local installé au KROUB. Il passait pour avoir des opinions favorables à la France et les relations avaient toujours été bonnes et confiantes avec lui. Le double jeu pratiqué par ce figaro arabe ne lui a pas porté chance.

30.06.1957 Le journal des opérations a été tenu jusqu'au 30.06.1957 par Gérard FOUET, Lieutenant d'Active, désigné par le Chef de Corps.

30 JUIN 1957

Ordre de Bataille du Bataillon de Corée

Noms et prénoms	Grade	Date de naissance	Affectation ou emploi tenu à l'Unité
Etat-Major et CCAS			
JAMMES Louis	A !Lt-Colonel		! Chef de Corps
COURBET Gabriel	R !Commandant	!05.06.1906	! Commandant Adjoint
HOUEMONT Louis	A !Commandant	!04.10.1914	! Commandant-Major
GUILLAUMIN Antoine	A !Capitaine	!23.10.1916	! Officier – OPS
BUCHERT Jules	A !Capitaine	!27.02.1909	! Commandant la CCAS
SCHULTZ Georges	A !Capitaine	!25.07.1908	! Officier trésorier
CEILLER Robert	A !Lieutenant	!08.08.1926	! O.R.
FOUET Gérard	A !Lieutenant	!13.09.1930	! Adjoint O.R.
TEYSSANDIER Marie-José	A !Lieutenant	!03.09.1931	! Médecin Chef
MASSIANI Joseph	R !S/Lieutenant	!08.12.1932	! Chef de Section
HIPPOLYTE Bernard	R !S/Lieutenant	!19.07.1930	! Officier Service Auto
LE BEUAN Louis	A !Adjudant Chef	!15.01.1913	! Chef de Section
DESPREZ Lucien	A !Adjudant	!30.10.1919	! Adjudant de Compagnie
DISTEL André	A !Adjudant	!14.05.1923	! FF/Officier matériel
PUYOU Jean	A !Sergent Major	!28.01.1927	! Trésorier comptable
MOUSSIN Jacques	A !Sergent-Chef	!27.04.1919	! Chef patrouille scouts
FOURICHON Robert	A !Sergent-Chef	!27.12.1923	! S/Officier 2 ^{ème} échelon
ROUQUETTE Pierre	A !Sergent-Chef	!05.06.1931	! S/Officier chiffre
ZIELENIUK Yvan	A !Sergent-Chef	!12.01.1930	! S/Officier matériel
ALBERT Roger	A !Sergent	!08.04.1934	! Chef de poste/radio
VUILLEMIN Pierre	A !Sergent	!30.09.1919	! FF/Officier Approv.
STIVIL Jean	A !Sergent	!16.11.1932	! S/Officier secrétariat OR.

30 JUIN 1957 (suite)

Ordre de Bataille du Bataillon de Corée

Noms et prénoms	Grade	Date de naissance	Affectation ou emploi tenu à l'Unité
1^{ère} Compagnie			
SANCHEZ Louis	A ! Capitaine	! 25.09.1919 !	! Commandant de Cie
GUIGNON Michel	A ! S/Lieutenant	! 12.05.1936 !	! Chef de Section
MARTIN Jean-Claude	ORSA ! S/Lieutenant	! 01.10.1933 !	! Chef de Section
BOUCHER Pierre	R ! S/Lieutenant	! 11.09.1934 !	! Officier Billeteur
VALLERE Michel	R ! S/Lieutenant	! 16.08.1936 !	! Chef de Section
JESTIN Jean	R ! Aspirant	! 12.07.1935 !	! Chef de Section/Appui
CAZENAVE Armand	R ! Aspirant	! 14.09.1935 !	! Adjoint/Chef de Section
BUIATTI Serge	A ! Adjudant	! 08.07.1924 !	! Chef de Section
ZARAMBA Edmond	A ! Sergent	! 26.04.1926 !	! Adjudant de Compagnie
BALBLANC Jean-Jacques	A ! Sergent	! 11.07.1933 !	! Chef de Section
2^{ème} Compagnie			
DELHOMME Marcel	A ! Capitaine	! 28.04.1921 !	! Commandant de Cie
URBIN Marcel	R ! S/Lieutenant	! 11.11.1931 !	! Chef de Section
NICOLAÏ Augustin	R ! S/Lieutenant	! 13.06.1934 !	! Chef de Section
GUERARD Philippe	R ! S/Lieutenant	! 09.04.1934 !	! Chef de Section
TREBOIT Marcel	R ! Aspirant	! 05.10.1934 !	! Chef de Section
LE GALL Joseph	A ! Sergent Chef	! 23.06.1927 !	! Chef de Section
COBUT Jean	A ! Sergent-Chef	! 17.11.1922 !	! S/Officier Adjoint
	!	!	! (détaché)
MAINGUY André	A ! Sergent Chef	! 26.06.1928 !	! Adjudant de Cie

30 JUIN 1957 (suite)

Ordre de Bataille du Bataillon de Corée

Noms et prénoms	Grade	Date de naissance	Affectation ou emploi tenu à l'Unité
3^{ème} Compagnie			
FONLUPT Max	A !Capitaine	!08.10.1916	! Commandant de Cie
LANT Claude	R !S/Lieutenant	!04.10.1933	! Chef de Section
LE LIVEC Michel	R !S/Lieutenant	!21.03.1933	! O.R.
DUPERRE Alain	R !Aspirant	!05.01.1936	! Chef de Section
HERMELINE Claude	R !Aspirant	!17.05.1935	! Chef de Section
GERBER Edouard	A !Adjudant	!09.05.1926	! Adjudant de Cie
GAGNOL Stéphane	A !Sergent-Major	!07.12.1924	! Chef comptable
BODIN Henri	A !Sergent-Chef	!02.07.1927	! Chef de Section
ROBIN Marc	A !Sergent-Chef	!25.06.1929	! Adjoint Chef Section
DUPAS Bernard	A !Sergent	!04.04.1934	! Adjoint Chef Section
FOURCROY Claude	A !Sergent	!31.04.1927	! Adjoint Chef Section
BARBER André	A !Sergent	!26.03.1931	! S/Officier O.R.
PAVESE Louis	A !Sergent	!25.03.1924	! Chef de Harka
BERKOWICZ Isydor	A !Sergent	!27.07.1920	! FF/Chef comptable
URHE Jean	R !Sergent	!25.07.1934	! Chef de Poste
4^{ème} Compagnie			
BASILIO Léopold	A !Lieutenant	!17.10.1929	! Commandant de Cie
MARCHAND Paul	R !S/Lieutenant	!09.11.1933	! Chef de Section
RUSTERHOLTZ Gérard	R !S/Lieutenant	!05.09.1934	! Chef de Section
LEGROS Jean-Marie	R !S/Lieutenant	!31.01.1933	! Chef de Section
MALESCOT Pierre	R !S/Lieutenant	!02.12.1935	! Chef de Section
BOISARD Emmanuel	A !Sergent-Chef	!13.10.1926	! Adjudant de Cie

30 JUIN 1957 (suite)

Ordre de Bataille du Bataillon de Corée

Noms et prénoms	Grade	Date de naissance	Affectation ou emploi tenu à l'Unité
5^{ème} Compagnie			
FUCHS Paul-Aloys	A !Capitaine	!21.04.1908	! Commandant de Cie
JAMBEL Claude	A !S/Lieutenant	!23.11.1925	! Chef de Section
GONTARD Jacques	R !Aspirant	!08.03.1935	! Chef de Section
SEGUELA Bernard	R !Aspirant	!27.09.1935	! Chef de Section
DUFFA René	A !Sergent-Chef	!14.08.1929	! Chef de Section
MACHET Yves	A !Sergent-Chef	!01.01.1930	! Chef comptable
	!	!	!

CONSTANTINE – Foyer militaire, place de la Brèche



- 01.07.1957** De l'état des effectifs, il ressort que sont arrivés, récemment au Bataillon :
- * Jean JESTIN, Aspirant, né le 12.07.1935, affecté à la 1^{ère} Cie
 - * Philippe GUERARD, Sous-Lieutenant, né le 02.04.1934, affecté à la 2^{ème} Cie,
 - * Michel LE LIVEC, Sous-Lieutenant, né le 21.03.1933, affecté à la 3^{ème} Cie (faisant fonction d'Officier de renseignements),
 - * Claude HERMELINE, Aspirant, né le 17.09.1935, affecté à la 3^{ème} Cie,
 - * Yann LEGROS, Sous-Lieutenant, né le 31.03.1933, affecté à la 4^{ème} Cie,
 - * Pierre MALESCOT, Sous-Lieutenant, né le 02.12.1935, affecté à 4^{ème} Cie.
- 02.07.1957** Le poste d'AIN-TRAB, tenu par une demi section de la 3^{ème} Cie est harcelé.
- 03.07.1957** Opération dans le djebel GUERIOUN, à l'est d'AIN-M'LILA.
- La 4^{ème} Cie est engagée. Les 2^{ème} classe DEJEAN et BRAVARD sont blessés par des tirs rebelles.
- Les Sergents ROUZE et PAILLAT sont accidentés.
- 06.07.1957** Une opération hélicoptérée BRAVO 10 débute dans le KEF HADJAR, à 20 km au nord de OUED-ZENATI, où sont engagées les 2^{ème} et 3^{ème} Compagnies du Bataillon, ainsi que des éléments du 4^{ème} R.C.C.
- 07.07.1957** * L'opération BRAVO 10 est démontée, les unités retournent à leurs bases.
- * Un véhicule de la 4^{ème} Cie est accidenté à EL ARIA. Sept blessés doivent recevoir des soins.
- * Une grenade défensive est lancée dans les locaux de la CCAS à OUED –ZENATI, sans causer de dégâts notables.
- 08.07.1957** Une section du 67^{ème} Bataillon d'Infanterie accroche une bande rebelle près de KSAR-SBAHI, bourg situé dans la CHEBKA-DES-SELLAOUA à une quinzaine de kilomètres de MONTCALM.

Dans son livre « Aviateurs en guerre », (Grancher Editions), paru en Janvier 2000, Patrick-Charles RENAUD apporte les précisions suivantes :

« KSAR-SBAHI se situe dans une zone à forte circulation fellagha, d'autant plus que l'oued CHERF et son affluent y constituent la frontière entre trois secteurs de défense. La coordination des actions pour contrer l'adversaire n'est jamais immédiate, ce qui lui laisse une marge de manœuvre pour se replier.

L'accrochage déclenche l'intervention de l'aviation qui a été aussitôt demandée. Quatre MISTRAL, deux P 47 et huit T 6 arrivent sur les lieux. Très vite, le Sergent MARMILLOD, de l'escadrille d'aviation légère d'appui G.A.L.A. 12/72, créée en Octobre 1956 et basée à BONE-LES-SALINES (dernière ville côtière d'importance avant la TUNISIE) est à pied d'œuvre. Il repère bien les rebelles disséminés dans les buissons et épineux bas qui les masquent à la vue des troupes au sol. Il enchaîne ses passes avec des changements de cap brutaux pour tenter d'esquiver les tirs adverses. Une ressource trop sèche ou trop tardive laisse le plan principal du T 6 sur place, l'aile formant un tout fixé sous le fuselage. Il s'écrase au sol et, sous le choc, le moteur se détache et roule dans l'oued en face. Le fuselage rebondit, entraînant le pilote dans un superbe tonneau qui lui fait franchir l'oued. Il retombe sur l'autre berge et termine sur le dos, au milieu de l'essaim des rebelles.

Pendu dans les bretelles, tête en bas, le pilote ne bouge plus. Il est complètement groggy. L'équipier qui tourne au dessus est consterné à la vue du tas de ferraille. Il effectue quelques virages et, ne décelant pas le moindre signe de vie, décide de rentrer, persuadé que son camarade est mort. Il décrit un dernier cercle avant de partir et, surprise, il aperçoit le pilote debout qui lui fait de grands gestes. L'équipier revient sur les lieux du crash pour indiquer qu'il l'a bien aperçu. Dans son passage, il découvre une bande de rebelles qui progresse vers l'avion pour s'emparer du pilote. N'ayant plus de munitions, il doit se résoudre à retourner rapidement à la base pour chercher des secours alors qu'au sol MARMILLOD ne réalise pas le danger.

Dans son effort pour attirer l'attention de son équipier, MARMILLOD s'évanouit de nouveau. Lorsque les fellaghas arrivent à proximité de l'appareil, le pilote est étendu à terre et ils le croient mort. Après avoir inspecté, sommairement, les débris de l'appareil, ils repartent se cacher dans les environs.

Les renforts arriveront et un hélicoptère embarquera MARMILLOD. Ce dernier a joui d'une chance incroyable : ayant perdu ses ailes, il a évité l'incendie de ses réservoirs. Il a repris connaissance juste à temps pour faire signe à son équipier, puis a reperdu connaissance lors de l'arrivée des rebelles (cette chance abandonnera le pilote deux ans plus tard : il trouvera la mort à CAMBRAI, en service commandé, aux commandes d'un Super-Mystère).

Le Commandant de l'escadrille, le Capitaine LENAIN, examine le volet logistique de la situation, en vue de la récupération du matériel. Il tient notamment à connaître au plus tôt le sort des quartz. En effet, les fréquences-radio opérationnelles sont secrètes et changées régulièrement. Elles sont implantées dans les émetteurs-récepteurs, en y enfichant les petits modules enrobant les quartz générateurs. Ces modules sont gérés de très près par la « banque » centrale des quartz à l'Etat-Major de l'Air. Toute disparition doit être signalée, car un détournement peut donner lieu à des écoutes-pirates ou pire, à des intrusions hostiles.

Le Lieutenant LUQUET, Officier mécanicien de la 12/72 et une équipe légère sont chargés d'aller inspecter l'épave ».

09.07.1957 La 5^{ème} Cie du Bataillon de Corée intervient en protection de l'opération de récupération dans l'oued M'GUESBA, à proximité de SEDRATA.

Le moteur, l'armement et les instruments de navigation sont récupérés, mais les quartz ont disparu. Après une enquête rapide, le Lieutenant LUQUET apprendra qu'ils ont été prélevés par des éléments de l'Armée de Terre (?) qui les gardent précieusement. En effet, les fantassins manquent de quartz pour assurer leurs liaisons et toute occasion est bonne à saisir, à l'échelon local, pour s'en procurer. L'essentiel est qu'ils ne soient pas tombés entre des mains ennemies.

Au cours de l'intervention de la 5^{ème}/Corée, un accrochage se produit, à l'occasion duquel les rebelles perdent quatre tués.

Le bruit a couru, au Bataillon, qu'au moment de l'intervention des Bérets Noirs, les rebelles avaient pratiquement achevé le démontage des mitrailleuses de l'avion en vue de leur récupération.

12.07.1957 Harcèlement de OUED-ZENATI

14.07.1957 Attaque, dans la soirée, du P.A. 2 à 12 km au nord-est d'EL ARIA par un groupe d'une cinquantaine de rebelles disposant d'armes automatiques. Le poste est tenu par une section de la 1^{ère} Cie. Nous ne subissons pas de pertes, mais la situation a justifié l'intervention des 105 des artilleurs voisins, de deux engins blindés de reconnaissance « EBR » et d'un chasseur T 6

15.07.1957 Intervention du Bataillon, pendant plusieurs jours, dans la lutte contre les incendies de récoltes, allumés par les rebelles en différents points du quartier.

18.07.1957 Une patrouille de la 3^{ème} Cie est accrochée sur le djebel AMAR – OU-DJEFFA. Le Sergent FOURCROY est assez sérieusement blessé à proximité de la mechta EL-HASSI.

La région est décrétée, à compter de cette date, « zone interdite », entraînant l'interdiction d'y habiter. La mechta EL-HASSI est détruite.

19.07.1957 Le Lieutenant Léopold BASILIO qui commande la 4^{ème} Cie est muté et quitte le Bataillon.

Par note de service de ce jour, le Lieutenant-Colonel JAMMES désigne le Lieutenant Gérard FOUET, avec effet du 20.07.1957, pour diriger provisoirement la 4^{ème} Cie.

A cette date, l'effectif de cette Compagnie est le suivant :

* Officiers	: 4
* Sergents-Chefs	: 2
* Sergents	: 12
* Caporaux-Chefs	: 8
* Caporaux	: 10
* Soldats de 1 ^{ère} Classe	: 27
* Soldats de 2 ^{ème} Classe	: 81

soit un TOTAL DE 144 personnes

24.07.1957 * Intervention dans l'OUM-SETTAS d'un élément de la 1^{ère} Cie, aux ordres du Sous-Lieutenant MARTIN. Au cours de la fouille de grottes, objet de l'opération, un accrochage se produit avec une bande rebelle qui perd neuf tués.

* Le Capitaine Georges SCHUTZ, de la CCAS, est officier des détails et trésorier de l'Unité. Il part en permission jusqu'au 24.08.1957.

En son absence, le Sous-Lieutenant MASSIANI prend provisoirement les fonctions de Directeur du Foyer bataillonnaire.

26.07.1957 La 5^{ème} Cie cerne une bande rebelle réfugiée dans une grotte de la vallée de l'OUED-CHERF à quelques 8 km de RENIER.

Au cours de l'engagement, le Sergent MAES est blessé accidentellement.

27.07.1957 * L'opération débutée la veille se poursuit . A son issue, les rebelles auront perdu : cinq tués et trois prisonniers. Six armes ont été récupérées.

* La 4^{ème} Cie aux ordres du Lieutenant Gérard FOUET, après avoir été basée au KROUB au début de l'année 1957, est transférée dans la région d'EL-ARIA (ce bourg est situé à 30 km plein est de CONSTANTINE et à 15 km au nord-ouest d'AIN-ABID). Le P.C.-Compagnie s'établit à EL-ARIA même, avec une section, le restant de la Compagnie cantonnant dans les points d'appui codés PA 2 et PA 3 (P.A. pour « point d'appui »).

Ce sont d'ailleurs des soldats de la Compagnie qui participeront à la construction de ce dernier.

Il portera, après l'embuscade meurtrière du pont du Caroubier début 1958, le nom du « Caporal-Chef TAFFARY » (qui n'y avait jamais, pourtant, été personnellement affecté).

Mois d'AOÛT

03.08.1957 Le poste d'AIN-TRAB de la 3^{ème} Cie, déjà harcelé au début du mois précédent, fait l'objet d'un nouvel harcèlement.

10.08.1957 Le sous-secteur d'OUED-ZENATI prend la dénomination de « Quartier » et se trouve rattaché au sous-secteur du KROUB.

12.08.1957 Début d'une opération héliportée engageant la 5^{ème} Cie du Bataillon et le 151^{ème} Régiment d'Infanterie, dans le djebel MAHOUNA, au sud de GUELMA et proche de la vallée de l'OUED-CHERF.

3^e COMPAGNIE - MONTCALM - Poste de BIR-AMAR

AOÛT 1957 : en tenue d'embuscade:

1-Caporal-Chef KAUFMAN



2-Caporal VOGEL



Le S/Lieut.DUPERRÉ s'entraîne au tir



13.08.1957 * L'opération engagée la veille se poursuit. En début de matinée un fort accrochage se produit nécessitant un appui-feu aérien.

Dans « Aviateurs en Guerre » (op. cit.), Patrick RENAUD évoque ce dernier :

« La patrouille d'alerte de l'escadron de chasse 2/7 Nice décolle de la base de TELERGMA. Les deux MISTRAL, aux commandes desquels sont l'Adjudant PAGNOT -Chef de patrouille- et le Sergent COLOMB surnommé FELIX -en équipier- mettent le cap sur les lieux du combat.

Au cours d'une passe de straffing sur un groupe de rebelles, encerclés dans la vallée de l'oued, l'appareil du Sergent COLOMB est abattu, lors de la ressource, par une mitrailleuse LEWIS.

Lors de son retour, seul, l'Adjudant PAGNOT contacte la seconde patrouille d'alerte composée du Lieutenant JEUDI et du Sergent MELOT. Après un échange de positions, les trois appareils se croisent. L'Adjudant PAGNOT rend compte de la disparition de son équipier qui était le benjamin de l'escadron où il avait été accueilli le 29 Mai 1956.

La récupération de son corps, la nuit, par un élément d'infanterie, révélera qu'il a été tué d'une balle en pleine tête. Au cours de la journée, dix MISTRAL et quatre CORSAIR appuieront, de leur feu, les troupes au sol, guidées par un T. 6.- Un CORSAIR et un MISTRAL seront touchés ».

Les archives du Bataillon font état d'un tué connu chez les rebelles.

Pendant la durée de la Guerre d'Algérie plus de 1 000 pilotes militaires trouveront la mort.

Ce serait d'ailleurs ce nombre de pilotes perdus qui aurait incité l'Armée de l'Air à former des réservistes.

* Participation d'éléments du Bataillon à l'opération DELTA II- Bis qui se déroule dans le djebel AMAR- OU- DJEFFA.

15.08.1957 Arrivé à ALGER par le bateau « Ville d'ORAN », le 7 Août 1957, venant de métropole, l'Aspirant-Médecin STEU rejoint, quelques jours après son arrivée, le Bataillon de Corée, son unité d'affectation dans le Constantinois. Il voyage par le train via TELERGMA.

Il a relaté, dans son ouvrage : « La Malguerre-Chronique irrémédiable », (1) son voyage :

« Au début, ce train semblait rouler assez vite. Les arrêts succédaient aux paysages divers, mais tous également tremblant de soleil. EL BIAR, ROUIBA, MENERVILLE ... A chaque station un camarade nous quittait. Notre groupe s'amenuisa rapidement et nous ne fûmes bientôt plus que quatre à aller jusqu'à TELERGMA.

Certes le matin avait été agréable avec sa fraîcheur relative : mais les heures passant, la chaleur devenait intolérable. Chaque compartiment devenait une véritable étuve et nous ne savions plus où nous mettre, ayant tout aussi chaud dans le couloir qu'à l'unique place assise où nous nous relayions.... Tous les visages semblaient douloureux, ponctués de mille gouttelettes de sueur brillante ; les mains moites tachaient les journaux échangés pour tromper le temps ; les banquettes, elles-mêmes, paraissaient adhérer sournoisement aux vêtements et le moindre mouvement se faisait dans un ralenti sophistiqué.

Notre compartiment se révélait très cosmopolite ; un couple de vieux « colons », deux légionnaires -un pur Allemand et un Slave sans étiquette- un civil retranché dans une indifférence malade et deux musulmans d'âge moyen, le premier en complet-veston, le second en djellaba immaculée. Et tout ce monde transpirait dans une égalité qui faisait plaisir à voir.

La ville d'ALGER ne m'avait pas plu outre mesure ; les paysages qui maintenant défilaient devant mes yeux me semblaient bien plus attirants, faits le plus souvent de hautes collines arrondies, nues, arides, ils représentaient une nouvelle nature que je découvrais.

(1) Editions « Mémoire de notre Temps » - Montpellier – 3^{ème} trimestre 2006 (pages 16,17,18)

L'uniformité de ce moutonnement éblouissant de chaleur n'était tranchée, de temps à autre, que par la veine caillouteuse d'un oued desséché ou de brusques chaos de rochers blancs ou gris, émergeant comme des récifs frangés de poussière jaune. Les arbres étaient rares, plus encore l'eau et son miroitement.

Après MENERVILLE, notre direction changea ; nous allions vers le sud, vers le bourg hélas tristement célèbre de PALESTRO. Le paysage se transformait : les tunnels se succédaient, la voie ferrée côtoyait des ravins ou frôlait de vertigineuses falaises. Le vent était encore plus brûlant. Puis, ce fut BOUIRA et des sommets apparurent, couverts de chênes et de pins rabougris. De véritables forêts limitaient les crêtes, enserrant la voie ferrée et l'oued qui voyagent de concert.

Ce fut dans la chaîne des BIBANS que notre locomotive se mit à renâcler, s'essoufflant à chaque côte, menaçant de s'arrêter dans ce paysage hostile. La vitesse tombait de façon inquiétante ; la panne semblait imminente.

Hélas ... nos craintes étaient fondées. Dans les trop célèbres « Portes de Fer », une rampe plus sèche que les précédentes immobilisa le convoi dans un défilé qui m'apparut dantesque ; nous nous trouvions dans un étroit couloir taillé entre deux murailles abruptes, farouches, du haut desquelles d'énormes quartiers de rocs semblaient prêts à s'ébranler pour descendre nous écraser.

L'ambiance, à ce moment, n'était pas à proprement parler à l'optimisme. La vieille dame se mit à pleurer doucement, évoquant l'assassinat de ses trois fils par les rebelles impitoyables ; son mari nous fit remarquer avec un luxe de détails que notre position était idéale pour les fellaghas qui, d'ailleurs, auraient pu nous tomber dessus à tous moments. L'inquiétude gagnait chacun de nous. Le légionnaire allemand avait posé sur ses genoux la pochette en cuir retirée du porte-bagages ; son compagnon, sa veste également sur les genoux, y fourrait la main droite jusqu'au poignet ... Un mouvement me fit surprendre la forme d'un gros-calibre à la fois rassurant par ses possibilités et terriblement inquiétant par les clichés qu'il pouvait faire naître dans notre imagination exacerbée.

Une heure passa ainsi ; une heure longue, interminable, et que le vieux monsieur meubla de récits effroyables : multiples incendies, égorgements et mutilations.

Enfin, le train se remit péniblement en marche ; puis, il reprit peu à peu de la vitesse ; chacun souffla, plus ou moins ouvertement ; nous atteignons « BORDJ BOU ARRERIDJ ». SETIF apparaissant comme un miracle dans sa plaine brûlée d'Août, SAINT-ARNAUD et enfin le but de notre voyage : TELERGMA ».

L'Aspirant STEU est accueilli sur le quai de la gare de OUED-ZENATI par son confrère, le Médecin-Aspirant Bruno STROZYCK, avec lequel il a d'ailleurs fait ses études de médecine.

Ses premiers contacts le mettent en rapport avec le Lieutenant Marie-José TEYSSANDIER, Médecin-Chef du Bataillon, le Sous-Lieutenant Pierre BOUCHER, Madame STROZYCK (« Babette ») présente en Algérie depuis plusieurs semaines, et le Sous-Lieutenant GUERARD.

Trois jours après son arrivée, le Docteur STEU doit intervenir, avec les autres médecins du Bataillon, TEYSSANDIER et STROZYCK, pour soigner de nombreux blessés musulmans (une trentaine) victimes d'un attentat terroriste à la grenade à OUED-ZENATI.

17.08.1957 Opération de bouclage et de fouille, par le Bataillon, du Djebel ANCEL, à 5 km environ de OUED-ZENATI.

19.08.1957 Le Sous-Lieutenant MARTIN est muté à la 2^{ème} Cie. Il rejoint RAS-EL-AKBA.

20.08.1957 * Le Médecin-Aspirant STEU est administrativement et physiquement détaché à AIN-ABID pour prendre en mains le Service Médical de la S.A.S. de cette bourgade.

Le responsable en est le Capitaine Jean BOULZE, cavalier d'origine, à la fois patron de la S.A.S., commandant le sous-quartier militaire et maire de la commune d'AIN-ABID.

Les Harkis et les Moghaznis de la S.A.S. participent à des opérations conjointes ainsi que les cavaliers du R.C.C. dont un peloton, commandé par le Lieutenant RABY, est cantonné à AIN-ABID (son escadron étant basé à AIN-REGADA)

Le médecin est provisoirement affecté, avec un infirmier européen, au centre de BORDJ-MEHIRIS (autrefois appelé : BORDJ-EL-BEY), situé à 7 km d'AIN-ABID sur la piste qui relie AIN-ABID à AIN-EL-BORDJ plus au sud.

Une section du Bataillon de Corée, en poste permanent, aux ordres du Sous-Lieutenant JESTIN, assisté par le Caporal-Chef TAFFARY, assure la protection.

Une petite harka, commandée par le Caporal harki MESSAOUD est plus spécialement chargée de la garde de l'école.

Quelques jours plus tard, le Sous-Lieutenant JESTIN sera relevé par le Sous-Lieutenant CAZENAVE, également du Bataillon de Corée.

Le Caporal-Chef TAFFARY trouvera la mort lors de l'embuscade du Pont du Caroubier, le 11 Février 1958, et le Sous-Lieutenant JESTIN sera grièvement blessé le 12 Octobre 1958.

La S.A.S. d'AIN-ABID et le Bataillon/Régiment de Corée ne manqueront pas d' « affinités » militaires pendant plusieurs années.

Les premières créations de S.A.S sont intervenues fin 1955-début 1956 dans les AURES. De la date de leur apparition jusqu'en 1962, les pertes des S.A.S. se sont élevées à :
73 officiers, 33 sous-officiers, 600 moghaznis, tués.

* 1^{ère} Cie : Le Sous-Lieutenant Michel GUIGNON prend, provisoirement, le commandement de la Compagnie.

24.08.1957 A la suite de l'incendie accidentel du poste d'essence d'AIN-ABID, une dizaine d'algériens arabes sont gravement brûlés et doivent être soignés d'urgence au dispensaire civil par le Docteur STEU, avant d'être dirigés vers l'hôpital de CONSTANTINE.

Plusieurs des brûlés ne survivront d'ailleurs pas.

Le Médecin-Colonel IZACK, patron médical de la 14^{ème} D.I., en tournée d'inspection inopinée à AIN-ABID, constate à quel point les Services de Santé locaux sont affairés ce jour et se retire sans autre exigence administrative d'inspection.

28.08.1957 * Le Secteur de CONSTANTINE monte l'opération hélicoptérée DELTA 15, appelée à se dérouler dans la région du KEF-SERRAT à 20 km d'OUED-ZENATI.

Pour le Bataillon de Corée, sont engagés, outre le PC, la CCAS, les 1^{ère} et 2^{ème} Compagnies.

A l'issue des accrochages :

- les rebelles auront perdu vingt huit tués et deux prisonniers, vingt et un armes seront récupérées dont quinze armes de guerre,
- les pertes françaises s'élèveront à deux tués.

* Un groupe de rebelles, dissimulés dans les gourbis de la mechta DOUBABI, sur la route départementale 133 reliant AIN-ABID à MONTCALM, tend une embuscade à un véhicule civil conduit par un Européen, propriétaire du café de MONTCALM.

Le véhicule reçoit plusieurs impacts et le conducteur est blessé à la cuisse. Il parvient, néanmoins, à rallier MONTCALM et alerte le Bataillon.

Le Sous-Lieutenant LANT, commandant provisoirement la 3^{ème} Cie, se rend rapidement sur les lieux. A la mechta EL GUESBI, le Caporal-Chef FACQUEUR abat un H.L.L. en uniforme. Ce dernier est identifié comme étant SI MAKHLOUF demeurant à MONTCALM et propriétaire de l'autocar local (ledit autocar définitivement immobilisé restera depuis abandonné à la rouille à l'entrée de MONTCALM).

Mois de SEPTEMBRE

01.09.1957 Explosion d'une mine sur la piste de MONTCALM.

04.09.1957 Participation du Bataillon à l'opération DELTA 16 qui se déroule dans la région du KEF-SERRAT

La 2^{ème} Cie met six rebelles hors de combat et saisit trois armes, des munitions et des documents importants.

Au cours de l'accrochage, le Sous-Lieutenant MARTIN, à la tête de sa section, se distingue particulièrement, ainsi que la citation - dont il fera l'objet- le soulignera.

06.09.1957 Le Peloton d'élèves-gradés s'achève après une série d'examens et sans que la formation théorique ait exonéré les participants d'activités opérationnelles.

Le Chef de Corps assure au Caporal-Chef CHESSEBOEUF, sorti premier, que sa promotion au grade de Sergent interviendra très rapidement (ce qui, effectivement, se réalisera le 1^{er} Octobre suivant)

12.09.1957 Le secteur de CONSTANTINE monte l'opération ECHO 9 qui se déroule dans les djebels GUERIOUN et FORTASS, à 40 km au sud de CONSTANTINE.

Un élément du Bataillon participe à l'opération.

Au cours des accrochages, les rebelles perdent quinze tués et quinze armes de guerre sont saisies.

13.09.1957 * C.C.A.S. : Le Capitaine Jules BUCHERT est muté et quitte le Bataillon. Il est remplacé à la tête de la C.C.A.S. par le Capitaine Jacques DUBOIS.

* 1^{ère} Cie : Le Capitaine Louis SANCHEZ est muté en métropole et quitte le Bataillon. Il est remplacé à la tête de la 1^{ère} Cie par le Sous-Lieutenant Michel GUIGNON.

A cette date, l'effectif de cette Compagnie est le suivant :

- Officiers	: 5
- Sergents-Chefs	: 4
- Sergents	: 7
- Caporaux-Chefs	: 13
- Caporaux	: 10
- Soldats de 1 ^{ère} classe	: 25
- Soldats de 2 ^{ème} classe	: 76

soit un TOTAL de : 140 personnes

15.09.1957 Information générale :

Les Compagnies de C.R.S. stationnées en Algérie sont placées sous commandement militaire.

17.09.1957 C.C.A.S. : Le Sergent VUILLEMIN, faisant fonction d'officier d'approvisionnement, est libérable. Il sera remplacé par l'Aspirant Bernard SEGUELA à compter du 1^{er} Octobre suivant.

18.09.1957 Les rebelles harcèlent le poste de RAS-EL-AKBA, tenu par la 2^{ème} Cie, et OUED-ZENATI.

21.09.1957 C.C.A.S. : Le Commandant-Major Louis HOUEMONT part en permission. Il est remplacé, provisoirement, dans ses fonctions par le Commandant Gabriel COURBET.

22.09.1957 * Le Bataillon est engagé dans l'opération ECHO 15.

* La femme du Sous-Lieutenant Jean-Claude MARTIN, de la 2^{ème} Compagnie, est venue de métropole pour passer quelques jours avec son mari qui est en poste à RAS-EL-AKBA. Une rumeur, parvenue aux Services de l'O.R., selon laquelle les H.L.L. préparaient soit un attentat, soit l'enlèvement d'une Européenne épouse de militaire, se faisant jour, le séjour de Madame MARTIN ne se prolonge pas.

27.09.1957 Le village de RAS-EL-AKBA est fortement harcelé.

Aucune perte n'est enregistrée du côté des militaires français.

30.09.1957 Dans l'état des effectifs du Bataillon, il apparaît qu'ont intégré l'unité, dans le courant du 3^{ème} trimestre de l'année en cours :

	nés le :
- André SIEFFERT, Capitaine	XXXX
- Jacques DUBOIS, Capitaine	17.02.1917
- Jacques BRALET, Sous-Lieutenant	26.02.1931
- Jacques LAFARGUE, Sous-Lieutenant	21.07.1929
- Ernest CASTAGNOLI, Sous-Lieutenant	21.03.1933
- Gabriel COURBET, Chef de Bataillon	05.06.1906
- Marie-José TEYSSANDIER, Médecin-Chef	03.09.1931
- Michel VALLERE, Sous-Lieutenant,	16.08.1934
- Pierre BOUCHER, Sous-Lieutenant,	11.09.1934
- Gilles LEGRIS, Sous-Lieutenant,	14.11.1931
- Edmond STEU, Aspirant-Médecin,	27.01.1930

Par contre, ont été mutés et ont quitté le Bataillon :

- Le Capitaine Jules BUCHERT
- Le Capitaine Louis SANCHEZ
- Le Lieutenant Léopold BASILIO

02.10.1957 Le secteur de CONSTANTINE met en place l'opération « NOVEMBRE 2 ».

La 1^{ère} Cie est présente sur le terrain. Deux H.L.L. sont abattus et deux armes récupérées.

03.10.1957 La 2^{ème} Cie rejoint la 1^{ère} Cie et participe à l'opération commencée la veille.

Le résultat de l'opération n'est pas connu.

05.10.1957 L' « Ordre de Bataille » n° 96 du Lieutenant-Colonel JAMMES est diffusé auprès des soldats du Bataillon :

« C'est ici, en Algérie, qu'a été célébré pour la première fois l'anniversaire des combats de CREVECOEUR, alors que le Bataillon venait de rentrer d'EXTREME-ORIENT et se préparait à mener une nouvelle campagne. Aujourd'hui, pour cette troisième fête du Bataillon, je vous demande d'unir dans vos pensées le souvenir des Anciens tombés pendant les campagnes de COREE et d'INDOCHINE à celui de nos camarades morts aux cours de vingt six mois d'opérations de maintien de l'ordre en Algérie.

Le passé et le présent nous donnent le droit d'être fiers de notre Bataillon dont le Fanion est lourd de citations françaises et étrangères. Cette légitime fierté doit imposer aux Bérêts Noirs la volonté de maintenir très haut la réputation du plus jeune Bataillon de l'infanterie française. Sachons toujours nous faire craindre de nos ennemis, estimer de nos compagnons d'armes et n'oublions pas que le symbole gravé sur notre insigne place notre force au service de la Paix.

Le temps présent n'est pas propice aux festivités dont on aimerait marquer un anniversaire qui nous est cher. Je suis persuadé néanmoins que vous aurez tous à cœur de ne pas laisser le 13 Octobre comme un jour ordinaire, et que jusque dans les postes les plus isolés on célébrera CREVECOEUR avec allégresse et dignité.

Je vous souhaite bonne fête et vous adresse mes sentiments les plus affectueux. »

10.10.1957 Le Colonel GRIBIUS, commandant le Secteur de CONSTANTINE, est muté et quitte le Secteur.

Une prise d'armes se déroule à BORDJ-MEHIRIS, poste tenu par le Bataillon de Corée, pour la circonstance.

Le Lieutenant-Colonel JAMMES, cité à l'Ordre du Corps d'Armée, reçoit ce même jour la Valeur Militaire.

11.10.1957 Dans le cadre d'une opération engagée dans la région du djebel OUASCH, à l'est de CONSTANTINE, un groupe de rebelles est accroché, nécessitant l'envoi de la 1^{ère} Cie en renfort.

Les hors la loi perdent quatre tués et deux prisonniers. Quatre armes sont récupérées.

13.10.1957 La fête de CREVECOEUR est célébrée à OUED-ZENATI au sein des compagnies et dans les postes.

14.10.1957 Une patrouille du Bataillon neutralise un obus piégé découvert sur la piste AIN-ARKO/BIR-AMAR (Sous-quartier de MONTCALM)

16.10.1957 Le Lieutenant-Colonel Louis JAMMES part en permission. Il est remplacé, provisoirement, dans ses fonctions de Chef de Corps par le Commandant COURBET.

20.10.1957 Le Sous-Lieutenant Georges LEMERCIER, nouveau venu au Bataillon, est affecté à la 2^{ème} Cie.

21.10.1957 Engagée sur renseignement, une patrouille composée d'éléments de la 3^{ème} Cie et de la harka, intervient dans la CHEBKA-des-SELLAOUA, à 5 km au sud du poste de BIR-AMAR.

23.10.1957 * L'infirmerie de la SAS de RAS-EL-AIOUN fait l'objet d'un attentat à la grenade.
Cinq blessés sont relevés.

* A minuit, les rebelles harcèlent les installations de la 3^{ème} Cie à MONTCALM, AIN-ARKO et BIR-AMAR.

Les libérables de la Compagnie, dont le départ du Bataillon en vue de leur retour à la vie civile est prévu pour le lendemain, sont réunis à MONTCALM et, comme c'est la coutume, fêtent leur libération imminente. Lorsque les tirs rebelles, assez soutenus, se font entendre, ils doivent interrompre instantanément leurs festivités et se déployer en urgence autour des points sensibles du bourg. Les effectifs disponibles (et non libérables) au PC-Compagnie sont dirigés vers le poste d'AIN-ARKO dont le harcèlement paraît sérieux.

25.10.1957 Une opération dénommée « NOVEMBRE 13 » est engagée dans le djebel TOUKOUIA, à proximité de CONSTANTINE,, quartier de CHATEAUDUN-du-RHUMEL, en vue du démantèlement de l'organisation politico-administrative rebelle.

La 2^{ème} Cie du Bataillon est engagée dans l'opération

28.10.1957 Une patrouille de la 3^{ème} Cie découvre et saisit un important dépôt rebelle de céréales, à 3 km au nord de BIR-AMAR.

29.10.1957 * La 5^{ème} Cie participe à une opération qui se déroule dans les vallées de l'OUED-CHERF et de l'OUED-M'GAISBA, à 15 km de RENIER, PC de la Compagnie.

* La 3^{ème} Cie détache une patrouille pour effectuer une reconnaissance dans le djebel AMAR-OU-DJEFFA

* Les postes d'AIN-REGADA, de RAS-EL-AIOUN, d'AIN-TRAB, les bourgs de MONTCALM et RAS-EL-AKBA font l'objet de harcèlements rebelles.

Dans ce dernier cas, les attaquants s'étant infiltrés jusqu'aux défenses rapprochées, il a été nécessaire de riposter par des tirs de mortier de 60m/m.

30.10.1957 La 2^{ème} Cie participe à l'opération « NOVEMBRE 6 » qui se déroule dans le djebel FORTASS.

Embarquée à 2 h. 30 sur camions, elle est de retour à son cantonnement de RAS-EL-AKBA à 22 h.

31.10.1957 Le câble téléphonique souterrain « CASABLANCA-TUNIS » fait l'objet d'un sabotage. Il est sectionné à 4 km d' OUED-ZENATI Un élément du Bataillon intervient en protection du personnel chargé de sa remise en état.

Mois de NOVEMBRE

01.11.1957 En conséquence d'une décision émanant de la 14^{ème} D.I. à laquelle appartient le Bataillon, et en prévision de sa restructuration partielle, il est procédé au changement de dénomination suivant :

* La 5^{ème} Cie, dont le PC est établi à RENIER, devient la 1^{ère} Cie

* La 1^{ère} Cie, dont le PC est à EL ARIA devient la 5^{ème} Cie.

L'implantation provisoire des deux compagnies n'est pas modifiée.

02.11.1957 Soixante sept poteaux téléphoniques en bois sont abattus par les rebelles, sur la route reliant OUED-ZENATI à RENIER.

04.11.1957 L'opération « NOVEMBRE 11 », commencée la veille à RAS-EL-AIOUN, se poursuit dans la région de BORDJ-SABATH.

Une patrouille de jeeps, commandée par le Lieutenant CEILLER, accroche un groupe de rebelles. Trois de ces derniers sont abattus et trois armes sont saisies.

Il fait très mauvais temps, ce qui ne va, évidemment, pas dans le sens du « confort » des troupes sur le terrain.

La poursuite de l'engagement sur plusieurs jours n'ayant pas été envisagée, à l'origine, les soldats ont été engagés sans avoir perçu de rations et commencent à ressentir la faim.

Le Chef de Corps a établi son PC opérationnel sur la route « OUED-ZENATI/BORDJ-SABATH », au sud de ce bourg.

Les « Bérêts Noirs » sont fatigués et maussades. Beaucoup sont étendus sur la chaussée. Le Lieutenant-Colonel JAMMES arrive sur les lieux en compagnie du capitaine opérationnel, son adjoint, qui commande « garde à vous ». Les hommes font semblant de ne pas avoir entendu et personne ne bouge.

Quelque peu vexé, le Lieutenant-Colonel JAMMES ajoute *« je ne commanderai « repos » que lorsque tout le monde se sera levé »*. Mais, ce jour-là, la discipline n'était pas la force principale des Armées et du Bataillon de Corée et il abandonne ses exigences sans autres formalités.

Il faut dire que cet homme, sympathique au demeurant, n'était pas l'incarnation même de l'autorité, à cause de son physique d'abord (il était petit et rond) et de son fort accent rocailleux. Il était surnommé « P'TIT LOUIS » ou « MAS 36 » (fusil plutôt court qui ne mesure qu'un mètre zéro deux). Une partie de sa carrière s'était effectuée -paraît-il- dans le cadre des Services sociaux de l'Armée, ce qui n'ajoutait pas à son prestige personnel.

A son propos, il se raconte l'anecdote suivante : alors qu'il circulait à pied, un soir, à OUED-ZENATI, il fut arrêté par une sentinelle, le Caporal-Chef ROUYER, alors élève du PEG-2 qui exigea qu'il lui donne le mot de passe. Mais, ce dernier était oublié ou ignoré du Lieutenant-Colonel qui insista pour passer quand même en arguant qu'il y avait une limite à la conscience professionnelle d'une sentinelle qui ne pouvait pas ne pas l'avoir reconnu.

C'était une évidence. Mais, ROUYER n'en démordit pas, interdit le passage à son chef de corps tout en le mettant en joue, jusqu'à ce qu'un gradé intervienne en donnant l'ordre de laisser-passer.

Un avis paru dans le FIGARO du 19.02.2004, à l'occasion du décès de Madame Marcelle JAMMES, rappelle que son époux, le Colonel Louis JAMMES, était décédé le 31 Août 1972.

- 08.11.1957** * 40 poteaux téléphoniques supplémentaires, en bois, sont abattus de nuit entre OUED-ZENATI et RENIER.
- * Le Général Raoul SALAN, Commandant en Chef, accompagné du Général Paul VANUXEM, commandant la ZONE EST CONSTANTINOIS, inspecte les installations du Bataillon et, notamment, celles de la 2^{ème} Cie à RAS-EL-AKBA.
 - * Des éléments du Bataillon participent à des contrôles d'individus et à des fouilles de terrains dans la région du djebel ANCEL.
 - * La 3^{ème} Cie participe à une opération de bouclage dans la région d'AIN-TRAB.

Après avoir quitté MONTCALM à 7 h. 30, une section, sous les ordres du Sous-Lieutenant Claude LANT (qui participe à sa dernière opération puisqu'il est libérable), s'installe sur un piton..

Il fait froid et il y a du vent. L'opération met en œuvre des moyens relativement importants : aviation, blindés, éléments de la circulation routière. Quelques suspects sont arrêtés et seront interrogés par l'O.R. venu de OUED-ZENATI.

L'opération est démontée vers midi. Son bilan est pratiquement nul et aurait consisté en la récupération de cinq cartouches de fusil de chasse.

- 09.11.1957** * Le ravitaillement du poste de BIR-AMAR, très éloigné de MONTCALM constitue un peu une mission d'initiation aux réalités du terrain pour les nouveaux arrivants à la 3^{ème} Cie.

La piste, déjà assez peu praticable quand le temps s'y prête, traverse plusieurs oueds dont l'accès est possible par des rampes taillées dans les berges et très en pente et la traversée en est toujours difficile. C'est là que l'ennemi peut poser (et pose !) des mines et où des tirailleurs sénégalais, en garnison à OUED-ZENATI auraient subi, dès le début des événements, des pertes importantes.

* Entraînement au tir à AIN-ARKO, poste de la 3^{ème} Cie implanté à la lisière du djebel « CHEBKA-des-SELLAOUA » à une dizaine de km au sud de MONTCALM.

AIN-ARKO n'a plus d'autre vocation qu'agricole, les anciennes mines d'étain et de zinc de la commune sont inexploitées depuis des dizaines d'années. Il subsiste de nombreuses galeries de mines et des grottes qui sont utilisées par l'armée comme sépultures pour les rebelles abattus (le rebouchage des vides s'effectuant à coup de TNT).

10.11.1957 * Harcèlement sérieux, au commencement de la nuit, du poste d'AIN-ARKO. Le tir des rebelles est précis et 320 douilles seront retrouvées aux abords du poste. Une section d'intervention part de MONTCALM pour AIN-ARKO avec trois véhicules pour dégager le poste, mais à son arrivée les tirs cessent. Pendant ce déplacement, MONTCALM, BIR-AMAR et la ferme BALTA sont harcelés à leur tour, ce qui est confirmé par radio à l'unité mobile.

* Une section de la 3^{ème} Cie remplit une mission d'assistance de la gendarmerie de MONTCALM qui doit établir un constat d'identité à AIN-ARKO :

Le Chef de poste a abattu un suspect dans une mechta contrôlée la veille à l'occasion du harcèlement et il convient de faire un constat. En fait, le commandement du Bataillon avait reçu l'ordre de la Division de faire contrôler, au petit matin, les mechtas du quartier et de faire exécuter, séance tenante, tous les adultes mâles qui n'étaient pas là la veille.

Il y a, en effet, situation de couvre-feu pendant la nuit et il est interdit aux civils de se déplacer.

Deux arabes fixent le cadavre sur une branche et l'emportent au cimetière musulman.

Le poste d'AIN-ARKO améliore ses défenses, notamment par le creusement d'une tranchée entre le cantonnement et l'emplacement de tir du mortier pour protéger les déplacements des servants par temps clair.

11.11.1957 * Manifestation patriotique sur la place d'armes de MONTCALM à 9 h.

C'est la 3^{ème} Cie, qui est en charge du Sous-quartier de MONTCALM, qui assure la protection et l'animation de la manifestation. A midi : méchoui et couscous officiels, auxquels sont invités les cadres de la Compagnie, les conseillers municipaux et quelques notables, civils et fonctionnaires : instituteurs, postiers, etc. ...

Au début du repas, un des serveurs arabes -non militaire- déverse « accidentellement » sur les genoux d'un sous-lieutenant nouvel arrivant le contenu d'un plat de légumes du couscous, nageant dans leur sauce -bien grasse- d'usage. Il est plus que probable que le préposé, reconnaissant parfaitement un nouvel arrivant de métropole, aux réactions pré-supposées plus conciliantes que celles d'un « vétéran », se soit offert une petite manifestation de résistance personnelle à la présence française en Algérie.

Chaque Compagnie est impliquée, dans son sous-quartier, dans une mission d'animation et de conservation de souvenirs patriotiques de cette nature.

- * La 2^{ème} Cie est détachée à CONSTANTINE pour participer au défilé traditionnel organisé par les autorités du Secteur.

12.11.1957 * **Information générale.**

L'Assemblée Nationale française vote l'extension des pouvoirs spéciaux sur la totalité des territoires français d'ALGERIE.

- * A 19 h. : évasion spectaculaire d'un prisonnier du poste de sécurité militaire de MONTCALM.

Ce rebelle avait été blessé la veille au cours d'une embuscade nocturne de la Compagnie par le Sous-Lieutenant DUPERRE. Capturé, il paraissait très affaibli par sa blessure à la poitrine (la fumée de la cigarette que lui avait donnée ses gardiens sortait par sa blessure, laquelle sentait mauvais). Il avait subi un ou plusieurs interrogatoires et ses mains étaient attachées dans le dos.

Partant, soudainement, en courant, il réussit à s'enfuir dans la campagne en sautant, d'ailleurs, par dessus le réseau de barbelés. Une sentinelle « Béret Noir » a tiré sur lui une rafale de P.M. et un harki de garde quelques coups de fusil. Il n'a pas été retrouvé par la patrouille aussitôt envoyée à sa poursuite.

* A 22 h., une patrouille de la 3^{ème} Cie quitte MONTCALM à pied pour un contrôle dans le djebel AMAR-ou-DJEFFA. Elle est guidée par le rallié ALI.

Aucun résultat n'est enregistré.

14.11.1957 Au cours d'une patrouille dans les contreforts du djebel MEDOUR-SEGHIR, dépendant du secteur de CONSTANTINE, le commando de l'O.R. abat un rebelle et saisit trois armes.

15.11.1957 Après son retour de CONSTANTINE, la 2^{ème} Cie a été engagée dans l'opération « ROMEO 3 ».

Il s'agit d'une opération assez importante qui s'est développée dans la région de CHEMORA, au nord du massif des AURES, à proximité de la route départementale 26 entre BATNA et AIN-FAKROUN.

Les conditions climatiques s'avèrent difficiles, il fait froid et la pluie ne cesse pas pendant toute la durée de l'opération.

Grâce à l'intervention de l'aviation (CORSAIRS et T 6), les bandes accrochées, importantes et bien armées, enregistrent de nombreux tués.

Le résultat de l'opération n'est pas plus précisément connu.

16.11.1957 * 5^{ème} Compagnie

La dissolution de cette Compagnie, intervenue ce jour, est la conséquence d'une modification organique du Bataillon décidée par les Services de l'Intendance de la Z.N.C.

Son personnel est réparti entre les autres Compagnies.

A compter de ce jour, le Bataillon de Corée est donc constitué :

- d'un P.C. Bataillon,
- de la Compagnie de commandement, d'appui et des services « C.C.A.S. »,
- de quatre compagnies de combat, numérotées de un à quatre.

* 4^{ème} Compagnie

Le Lieutenant FOUET est muté.

Le Capitaine André SIEFFERT prend le commandement de la 4^{ème} Cie

A cette date, l'effectif de cette Compagnie est le suivant :

* Officiers	: 6
* Sous-Officiers	: 11
* Caporaux-Chefs	: 11
* Caporaux	: 11
* Soldats de 1 ^{ère} classe	: 11
* Soldats de 2 ^{ème} classe	: 82

soit un TOTAL de 132 personnes

- * A RAS-EL-AKBA, le Commandant de la 2^{ème} Cie décide -pour des raisons obscures- de monter une « opération-surprise » afin d'aller contrôler, de nuit, un des fiefs réputés « rebelles » du Sous-quartier

L'expédition est constituée de la moitié de la 1^{ère} Section (Chef de groupe : Marc CHESSEBOEUF) renforcée d'une partie des effectifs du PC-Compagnie. Elle part avec trois véhicules, dont la jeep du Capitaine, pilotée par ce dernier, un GMC et un 6 x 6 en serre-file, ayant à son bord le Sous-Lieutenant adjoint au Commandant de Compagnie.

La progression est plutôt difficile, la piste (qui serpente dans le djebel) est mauvaise et il n'y a pas de lune. Conduite trop rapidement et sans sûreté suffisante, la jeep se retourne peu de temps après le départ. Si, par chance le Capitaine est indemne, bien que coincé sous son véhicule, ses passagers sont assez sérieusement blessés : le Sergent LOINTIER a un bras et une épaule cassés et le Sergent HERBOIS un bras cassé. Ils souffrent beaucoup. Après avoir pris les dispositions d'usage (protection du convoi immobilisé) et fait redresser la jeep (qui est encore en état de rouler) le Sous-Lieutenant MARTIN exprime, avec force, au Capitaine (qu'il ne juge, en fait, pas en état de diriger l'expédition) son opinion, fait réembarquer le personnel et dirige le convoi vers RAS-EL-AKBA.

Le Chef de Corps, informé de l'escapade, dont les conséquences auraient pu être beaucoup plus graves, met le Commandant de la Compagnie aux arrêts et confie, provisoirement, le commandement de la 2^{ème} Cie à son adjoint.

La note de service traduisant cette situation stipule pour la « forme » que le Capitaine est « indisponible ».

19.11.1957 * 3^{ème} Compagnie

Le Capitaine Robert DETOUILLOON prend le commandement de la 3^{ème} Cie. Cette décision prend effet du 10 Octobre précédent.

A cette date, l'effectif de cette Compagnie est le suivant :

* Officiers	: 6
* Sous Officiers	: 11
* Caporaux-Chefs	: 13
* Caporaux	: 11
* Soldats de 1 ^{ère} classe	: 32
* Soldats de 2 ^{ème} classe	: 68

soit un TOTAL de 141 personnes

* Inspection du Lieutenant-Colonel JAMMES du P.C. de la 3^{ème} Cie

* A 19 h. : l'Aspirant Claude HERMELINE vient d'avoir un accident en conduisant une jeep (ce qui n'est d'ailleurs pas autorisé par le règlement, tous les véhicules militaires devant être conduits par des chauffeurs de l'Armée, dûment estampillés). Le blindage du pare-brise, déplacé par le choc, lui a écrasé une main. Le secrétaire musulman de la mairie de MONTCALM, qui l'accompagnait, est également blessé.

Les deux blessés ne pouvant recevoir les soins appropriés à MONTCALM, une liaison sanitaire, aux ordres du Sous-Lieutenant PICAUD, composée de trois GMC, douze hommes et un véhicule civil, part de nuit pour OUED-ZENATI. Le Médecin du Bataillon fait neuf points de suture à l'Aspirant HERMELINE.

Au retour, le poste d'AIN-TRAB prévient le chef de convoi que des coups de feu ont été entendus dans la région de MONTCALM.

Anecdote :

L'Aspirant Claude HERMELINE remplit les fonctions d'Officier de Renseignements au niveau de la Compagnie. Il a une bonne connaissance de l'organisation politico-administrative rebelle, tient les fichiers à jour et assiste aux interrogatoires de prisonniers et de suspects.



- 1.Capit.DETOUILLON
- 2.Adjudant GERBER
(de dos)
- 3.Cap.harki TOUHAMI
- 4.Harki YAYAOUI
(Salah)

Djebel AMAR-OU-DJEFFA

COTE 1019





1.Cap./Chef ROUGIER

2.Soldat HACHE

(la chèvre collabore
avec l'armée coloniale
embourbée)



1.Cap.harki TOUHAMI

2.Radio REISTROFFER

3.S./Lieut.DUPERRE

Etat-major de la 3^e Cie à MONTCALM



1. S./Lieut. LANT

2. S./Lieut. HERMELINE

3. Capitaine DETOILLON

4. Sergent-Chef BODIN

5. Adjudant GERBER

6. Sergent FRANÇOIS

Sergent-Chef Marc ROBIN, Chef de poste à AÏN-ARKO



Poste d'AÏN-ARKO ("ANDRÉ LAGEYRE")



Il raconte à un camarade :

« Au début de l'interrogatoire d'un rebelle capturé en uniforme, celui-ci me déclare :

« toi, je te connais ».

Il en découle le dialogue suivant :

- Aspirant HERMELINE : *Ah, oui, et comment ?*
- Rebelle : *Il y a quinze jours, tu étais à la mehta X*
- Aspirant HERMELINE : *Oui, c'est vrai, et alors ?*
- Rebelle : *J'étais avec un groupe de combattants cachés dans les lauriers-roses à quelques mètres de toi. Ta jeep était arrêtée, tu étais avec ton chauffeur et vous ne nous avez pas vus.*
- Aspirant HERMELINE : *Et pourquoi vous ne nous avez pas descendus ?*
- Rebelle : *Tu étais venu avec un half-track équipé d'une mitrailleuse. On s'est dit que, si on tirait sur toi, nous aurions droit à un arrosage sévère et on a préféré attendre une autre occasion et te laisser repartir ce jour là »*

La seule présence du blindé a été, en l'occurrence, une véritable sauvegarde.

21.11.1957 * Le Sous-Lieutenant VALLERE, en provenance de l'ex-5^{ème} Cie dissoute, est muté à la 3^{ème} Cie. Il est appelé à remplacer le Chef de poste d'AIN-ARKO, le Sergent-Chef ROBIN, qui doit bientôt quitter le Bataillon, ayant signé, au terme de son contrat en cours, son réengagement dans les commandos héliportés. Quelques années plus tard, ce sous-officier participera aux activités de l'O.A.S. en métropole, ce qui explique qu'il soit cité dans le « Dictionnaire historique et biographique de la Guerre d'Algérie » de Jean-Louis GERARD.

« ROBIN Marc, né le 25 Juin 1929 à la ROCHELLE (Charente Maritime)

Adjudant-Chef

Affecté au 43^{ème} R.I. de LILLE à la suite du putsch d'avril 1961. Il disparaît le 29 Novembre 1961 au lieu de rejoindre le 1^{er} R.T. en Algérie. Le 7 Janvier 1962, il s'empare à SATORY de quinze pistolets-mitrailleurs et de quatre fusils-mitrailleurs. Deux de ces derniers seront remis à BOUGRENET de la TOCNAYE pour l'attentat du PETIT-CLAMART. Le 18 Février 1962, il participe à la tentative d'assassinat d'Yves LE TAC au VAL-de-GRACE. Arrêté à PARIS le 23 Mars 1962. Jugé début Août 1962. Condamné à la réclusion criminelle à perpétuité, détenu à SAINT-MARTIN-DE-RE, il est hospitalisé à La ROCHELLE début Avril 1964. Il s'évade de l'hôpital de La ROCHELLE le 4 Mai 1964... en pyjama. Amnistié en 1968 »

- * Des coups de feu sont tirés contre une patrouille de la 1^{ère} Cie à 3 km du poste de DAVRIEUX-NORD, dans le Sous-quartier de RENIER.
- * La 2^{ème} Cie quitte son cantonnement à 3 h. 30 pour participer à une opération qui doit se dérouler entre ROUGET DE LISLE et BERTEAUX, à une vingtaine de km au sud de la base de TELERGMA.

La Compagnie passe la nuit du 21 au 22 sur le terrain, cependant que la pluie n'a pas cessé de tomber pendant toute la durée de l'opération. Elle sera de retour à son cantonnement le 23 Novembre à 1 h. 30

Résultats non connus.

- * Participation de la 3^{ème} Cie à une opération dans la région de KSAR-SBAHI, dans la CHEBKA DES SELLAOUA à 12 km au sud-est de MONTCALM.
- * Le harki HAMIL TOUHAMI, de la harka de BIR-AMAR (Sous-quartier 3^{ème} Cie) est nommé caporal.

23.11.1957 Le Sous-Lieutenant LANT est démobilisé. Il quitte la 3^{ème} Cie et le Bataillon et retourne au Maroc, dont il est originaire.

25.11.1957 Harcèlement par les rebelles du bourg d'AIN-ABID.

Le Commando de l'O.R. intervenant depuis OUED-ZENATI surprend, à 3 km au sud d'AIN-ABID, un groupe de saboteurs qui s'apprêtaient à détruire une conduite d'eau et en abat trois.

26.11.1957 Sur renseignement, le Bataillon fouille la région du djebel AMAR-OU-DJEFFA pour rechercher une grotte où se dissimuleraient les rebelles de passage. Deux sections couvrent le P.C. (code radio « AURIQUE NOIR ») et les Services de l'O.R. pendant l'opération.

- 28.11.1957** Participation du Bataillon à l'opération « OSCAR-ZOULOU » dans la région située entre OUED-ZENATI, AIN-REGADA et RAS-EL-AIOUN.
R.A.S.
- 30.11.1957** Le bruit court au Bataillon que ce dernier est sur le point de quitter son implantation actuelle pour rejoindre soit l'ALGEROIS, soit KENCHELA dans les AURES. Mais, ces bruits ne seront aucunement confirmés.

Mois de DECEMBRE

- 01.12.1957 *** Le Sous-Lieutenant Alain DUPERRE, en attente d'une nouvelle affectation séjourne -en double commande- au poste de BIR-AMAR. Pour répondre (ironiquement) aux consignes officielles recommandant un comportement « pacificateur » et, également, obtenir un complément de barbelés pour améliorer les défenses du poste, il rédige le rapport suivant :

« Le Sous-Lieutenant DUPERRE, du Bataillon de Corée, au Capitaine commandant la 3^{ème} Cie.

Objet : mission de pacification dans la Commune d'AIN-DISS.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la restitution d'un animal appartenant à la famille YAYAHOUI demeurant mechta BIR-AMAR, le 29.11.1957

Au cours d'une opération de recensement des moyens en vivres du poste de BIR AMAR, il apparut que le poste détenait une poule en surnombre. Après enquête, effectuée sans délai par mes soins, il s'avéra très probable que le propriétaire légitime était YAYAHOUI CHERIF.

En effet, malgré les efforts constants du personnel du poste, quelques gallinacés appartenant aux mechtas proches du poste s'infiltrèrent à travers les défenses accessoires (réseau de barbelés) au moment où une seule sentinelle assure la surveillance du poste. On ne peut, de ce fait, contrôler dans le détail les allers et venues des volatiles du poste, et des étrangères viennent se mêler à nos propres bêtes.

J'ai pris toutes mesures qui s'imposaient pour éviter le retour de cet incident regrettable qui, s'il se renouvelait, risquerait de nuire à l'affection profonde qui lie la population musulmane aux militaires français.

Mais, un terme définitif à la confusion des volailles civiles et militaires ne pourra être envisagé qu'après le renforcement du réseau de barbelés, particulièrement sur la face est du poste ».

Dans chaque poste, il existe un « cahier de consignes ». Celles concernant les exactions rebelles sont les suivantes :

*** Conduite à tenir vis-à-vis des rebelles :**

- Tout rebelle faisant usage d'une arme, ou aperçu une arme à la main, ou en train d'accomplir une exaction ou un sabotage, sera abattu sur le champ.
- Tout suspect qui tentera de s'enfuir sera abattu après les sommations d'usage.

*** Conduite à tenir vis-à-vis des dommages**

Les mechtas avoisinantes paieront :

- par fil téléphonique rompu	F. 1.500.-
- par fil basse tension	F. 3.000.-
- par fil haute tension	F. 10.000.-
- ligne enterrée – la coupure	F. 100.000.-
- destruction poteau bois	F. 10.000.-
- destruction poteau ciment	F. 100.000.-
- destruction pylône haute tension	F. 250.000.-
- vol de troupeau	restitution + 10 %

02.12.1957 Les rebelles disposent de radios et savent s'en servir.

Le Sous-Lieutenant VALLERE -en patrouille avec sa section- se dirigeait vers une mechta lorsque son radio capte une émission rebelle. Un harki traduit : le chef des rebelles rend compte, à son P.C., qu'une section de militaires français avance vers eux. Il reçoit comme instruction d'enterrer les armes et de disparaître dans la montagne. Et le Sous-Lieutenant VALLERE a vu effectivement, dans le lointain, le groupe de H.L.L. s'enfuir !

07.12.1957 La 3^{ème} Cie du Bataillon est engagée dans une opération qui se déroule dans la CHEBKA-DES-SELLAOUA au sud du Sous-quartier de OUED-ZENATI et de MONTCALM (il s'agit des premiers contreforts des AURES)

La zone est, pour partie, décrétée « zone interdite » et pour partie habitée.

L'ordre d'opération distribué aux chefs de sections est le suivant :

Objet : Regroupement des habitants de plusieurs mechtas, dont la mechta EL-HAOUES, pour contrôle par les services de l'O.R. dans le cadre d'un dispositif classique « bouclage-ratissage ».

Selon les renseignements parvenus au Bataillon, les hommes des mechtas concernées, situées à la lisière de la zone interdite et à proximité de la plaine de MONTCALM, servent de guides et de collecteurs de fonds au rebelle HOGGAS et à sa bande.

Les consignes (textes et calques) sont les suivantes :

- 1.- Bouclage en place à 7 h., assuré par la 3^{ème} Cie
 - Section BIR-AMAR – Indicatif radio « FOX-TROT OUEST » (Sous-Lieutenant PICAUD)
 - Section AIN-ARKO – Indicatif radio « FOX-TROT CENTRE » (Sous-Lieutenant VALLERE)
 - Section MONTCALM – Indicatif radio « FOX-TROT EST » (Adjudant GERBER)
- 2.- Ratissage : à partir du sud du poste d'AIN-ARKO
 - par les autres éléments disponibles de la 3^{ème} Cie renforcés par le Peloton d'Elèves gradés., venu de OUED ZENATI
 - par trois groupes mixtes « Sections/Harkis » - Indicatifs : « MIKE-EST », « MIKE-CENTRE », « MIKE-OUEST »
- 3.- Conduite à tenir :
 - Diriger tous les hommes vers l'élément de contrôle (Aspirant HERMELINE et rallié ALI)
 - Progresser très lentement en fouillant le terrain dans le détail.
 - Ne pas tirer sans raison et sans assurer les coups. Eviter les méprises.
 - Pour les éléments arrêtés ou fixes, ne tirer les fuyards éventuels qu'à bonne portée et après sommation (sauf s'ils sont armés)
- 4.- Questions matérielles :
 - Bérêts pour les éléments mis en place pendant la nuit.
 - Casques lourds pour les éléments mis en place de jour.
 - Munitions : dotation opérationnelle.
 - Pas de repas.
 - Paquet de pansement et trousse d'urgence dans les véhicules.
 - Foulard rouge.

5.- Liaisons-transmissions-commandement :

- Réseaux 694 et 284 : ouverts à partir de 6 h. 30 sur fréquence intérieure.
- Réseau 300 : « NOIR FIXE » à MONTCALM
écoute permanente à partir de 6 h. 30 (mais, si c'est possible : sera avancé à AIN-ARKO avec écoute permanente à partir de 4 h.)
« NOIR-MOBILE » sur jeep : ouverture sur ordre + liaison par Chanel 15
« PAPA » (Peloton : ouverture 7 h.)
Les trois « FOX-TROT » : écoute en cas de besoin, ouverture permanente à partir de 7 h. Liaisons à prendre entre eux, à la mise en place.
- Réseau 536
Les trois « MIKE » : écoute permanente à partir de 7 h. avec ALFA (contrôle) et NOIR (commandement)

Pour la 4^{ème} Section de la Compagnie, la plus éloignée du lieu de l'opération, le réveil est prévu à 5 h. : sa progression dans le djebel en direction du but fixé s'effectue en colonne double en suivant la piste dans l'ordre suivant : « Chef de Section – Harka – pièce FM – LRAC – Voltigeurs – Sous-Officier Adjoint ».

La nuit est claire. C'est un harki qui sert de guide et prend la tête de la progression.

Arrivée à un croisement de la piste, avec celle qui vient de AIN-LEDJ-LEDJ et qui est habituellement empruntée par les chars de ce dernier poste, la section aperçoit des ombres et se met en défense. Les harkis croient discerner des chevaux sellés, mais, après vérification, il s'agit de bourricots en liberté. Plusieurs mechtas détruites ou abandonnées (la progression s'effectue en « zone interdite ») sont côtoyées.

Au lever du jour, le djebel prend un aspect irréel, laiteux, avec son relief, ses ravins et ses oueds encaissés. A plusieurs reprises, au niveau des passages les plus élevés, la section découvre des emplacements de combat et de guet rebelles, aménagés avec de grosses pierres et de la paille. De ces emplacements, les rebelles peuvent facilement surveiller tous les mouvements dans la plaine sans se découvrir.

La ferme BALTA apparue au nord, dans les lointains, sert de point de guidage jusqu'à l'arrivée à la position exacte de bouclage. Les liaisons radios sont excellentes.

Aucun coup de feu n'a été tiré.

A 10 h., sur ordre radio, la section quitte sa position de bouclage et reprend sa progression en direction du P.C.

Les opérations de regroupement des individus mâles se poursuivent. L'armée décide de déplacer, par camions, les habitants à contrôler. Un arabe âgé, portant des lunettes, refuse cette facilité, se couche par terre et déclare qu'il préfère mourir sur place ! Quelques individus sont retenus et arrêtés. Il s'agirait de collecteurs (messouls) rebelles. Aucune arme n'a été saisie.

L'opération est démontée vers 13 h.

08.12.1957 Information générale :

Les informations internationales, captées sur la radio nationale sont plutôt mauvaises :

- les Hollandais rencontrent de graves difficultés en INDONESIE,
- et les Espagnols, dans le RIO de ORO,
- les Américains ratent la mise sur orbite de leur 1^{er} Satellite.

Anecdotes :

- Un caporal, engagé, du Bataillon fait souvent l'objet de conversations entre « Bérêts Noirs ». Si son nom est GAILLARD, son surnom est JESUS. Il s'est rendu célèbre par sa façon de porter la barbe, par ses manies et par sa décontraction dans ses rapports avec l'encadrement. C'est une figure.
- Un 2^{ème} classe, engagé, du Bataillon est particulièrement abruti, à quoi s'ajoute son alcoolisme. Après de nombreuses années de service, il n'est toujours pas gradé. Il est armé d'un MAS 36, arme jugée la moins dangereuse pour lui et pour les autres. Chargé de fouiller une mechta, il s'y endort. Il rejoint péniblement sa section, mais sans arme et c'est un vieil arabe, un « chibani », dans la mechta duquel il a oublié son fusil, qui rapporte ce dernier au Chef de section en lui disant : « *tiens, ton soldat, il a oublié ça chez moi* ».

Le capitaine (d'active) auquel le sous-lieutenant (de réserve) confiait son étonnement que l'Armée gardât de tels individus a répondu : « *Et qu'est-ce que vous en feriez de mieux, vous, si on les rendait à la vie civile ?* »

09.12.1957 * Il se confirme qu'un renfort d'appelés arrivera au Bataillon le mois prochain et sera composé de F.S.N.A. (Français de souche nord-africaine), simples soldats et gradés. Cette information, encore officieuse, consterne notamment les Chefs de postes isolés qui estiment que la sécurité des postes ne sera plus, ou sera mal, assurée. Ce renfort représenterait une section par compagnie.

Ultérieurement, une note d'information confidentielle sera adressée aux Chefs de sections et Chefs de postes du Bataillon, pour leur indiquer la marche à suivre à l'égard des nouvelles recrues F.S.N.A. :

1. prévenir la troupe, avant leur arrivée, qu'il ne sera pas toléré de moqueries ou de plaisanteries de la part des F.S.E. (Français de souche européenne) concernant leur religion et leur origine raciale.
2. les intégrer le plus possible à la communauté militaire des F.S.E.
3. ne pas pratiquer de discrimination dans la tenue vestimentaire, les possibilités de distraction, les tours de permissions de courte et longue durées, les attributions de fonction.
4. mais, éviter de les affecter à des fonctions stratégiques, telles que : gardes de nuit dans les miradors ou devant les soutes à munitions, surveillance de suspects ou de prisonniers,
5. demander à l'encadrement d'être attentif aux demandes et comportements des F.S.N.A.,
6. maintenir les armes enchaînées pendant le jour, après remise de leur armement aux soldats de garde,
7. prendre personnellement connaissance des origines géographiques des F.S.N.A. et chercher à connaître la nature des relations habituelles entre civils européens et communautés d'origine de ces F.S.N.A.(arabes, kabyles, etc.)
8. prendre personnellement connaissance et suivre spécialement l'évolution de leur situation individuelle : études, famille, sens religieux, état de santé physique et morale, argent de poche, etc.)
9. ne pas proposer avec insistance la consommation d'alcool et de viande de porc aux F.S.N.A., mais, s'ils en consomment, s'abstenir de remarques ou de critiques,

10. ne pas contrarier les contacts entre appelés F.S.N.A. de la section ou du poste, mais surveiller autant qu'il est possible les conciliabules au cours desquels les F.S.E. sont tenus à l'écart.
11. éviter les contacts entre F.S.N.A. du Bataillon et la population arabe locale,
12. noter et essayer d'analyser les changements de comportement des F.S.N.A. entre eux, à l'égard des F.S.E., à l'égard des gradés et du Chef de section ou de poste, pouvant traduire des situations psychologiques dégradées,
13. autoriser la pratique des manifestations religieuses musulmanes,
14. faire preuve d'une vigilance spéciale à l'égard des F.S.N.A. à l'approche et pendant le déroulement des grandes fêtes musulmanes, particulièrement en ce qui concerne le RAMADAN

Ces consignes écrites feront, à l'occasion, l'objet de confirmations et de développements verbaux de la part des Commandants de Compagnies, auxquels il convient de « rendre compte de tout incident ou difficulté ».

- * Dans la soirée, les postes de la lisière-sud du quartier de OUED-ZENATI sont harcelés : AIN-ARKO, BIR-AMAR, et la ferme BALTA. Les rebelles disposent d'armes automatiques.

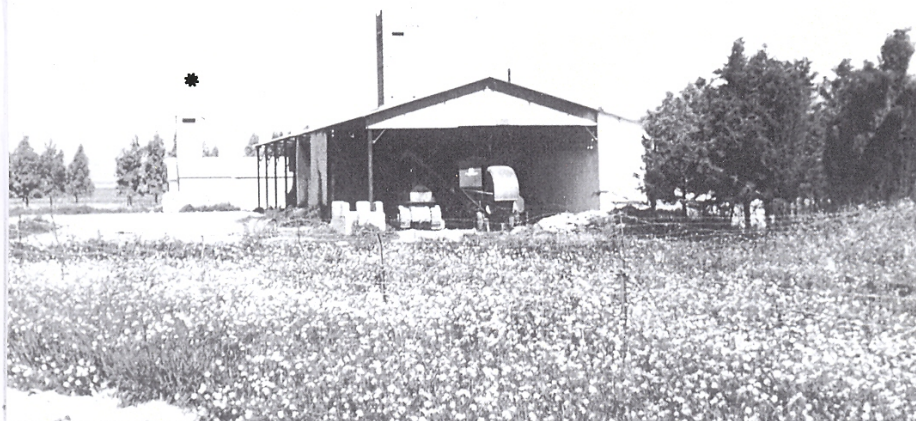
Il entre dans la mission de la section de BIR-AMAR de « protéger » la ferme BALTA, distante de 5 km environ (en cas de harcèlement ou d'attaque), par des tirs du mortier américain de 4 pouces 2 (correspondant à peu près au calibre français de 105 mm) installé dans la cour du poste.

Deux obus, dont la charge en poudre propulsive est préparée d'avance, sont tirés. Par radio, le Capitaine DETOUILLOIN donne, depuis MONTCALM, l'ordre de tirer deux obus supplémentaires.

Le Chef de poste de BIR-AMAR, qui vient de prendre ses fonctions et n'a jamais tiré au mortier, petit ou gros, introduit lui-même à la main les obus dans la bouche du tube. Le bruit et le souffle, au départ des coups de cette arme de gros calibre, sont énormes. Plus tard, il découvrira, dans une caisse à obus, un étrier métallique muni d'une corde assez longue qui permet au tireur de ne faire glisser l'obus dans le tube qu'après qu'il se soit mis à l'abri derrière un mur.

3^e COMPAGNIE - MONTCALM

Gérants: Mr & Mme MELLIS



Ferme BALTA

(entre AÏN-ARKO
et BIR-AMAR)

*-Mirador du poste
de garde de la ferme



Moyens de culture de la ferme BALTA



Il apprendra, également, de la bouche des Anciens du Bataillon ayant combattu en Corée, que -là-bas- ce modèle de mortier avait la réputation d'éclater assez fréquemment et que l'armée U.S. le faisait servir de préférence par des soldats noirs !

Après le harcèlement et dans la nuit même, des patrouilles partent des postes, vont contrôler les mechtas des environs et tendre des embuscades

14.12.1957 Nouvel harcèlement du poste de BIR-AMAR et de la ferme BALTA.

L'objet du harcèlement d'un poste n'est, en général, pas sa destruction, mais la création d'un sentiment d'insécurité, de permanence de la présence rebelle et de l'épuisement nerveux des défenseurs.

Les défenseurs du poste ne savent jamais, lorsqu'ils entendent les premiers coups de feu, s'il s'agit des prémices d'une attaque en règle et dangereuse, ou d'un simple harcèlement sans conséquence (en dehors des balles perdues qui peuvent toujours atteindre un homme non visé).

On raconte l'histoire de la découverte d'un rapport d'activité rebelle faisant état du tir d'un seul coup de pistolet 6,35 -périodiquement et assez fréquemment- contre un de nos postes, de façon à rappeler aux occupants « la rébellion est bien présente à proximité ».

16.12.1957 * Le Lieutenant-Colonel Bertrand de SEZE prend le commandement du Bataillon de Corée et du quartier d'OUED-ZENATI.

C'est un aristocrate au sens propre et figuré. Il est exigeant, son caractère est plutôt difficile. Il porte monocle et parle arabe.

Des entretiens qu'on peut avoir eu avec lui, on en retire qu'il déteste cordialement DE GAULLE et qu'il n'éprouve pas d'élans pour la Marine et les Parachutistes.

Pierre MONTAGNON, dans son livre sur la Guerre d'Algérie (Editions Pygmalion 1984) rapportera ce propos du Colonel de SEZE « Grand seigneur de la Légion Etrangère » venu témoigner devant la Haute Cour de Justice pour l'un de ses subordonnés ayant participé au « putsch » du 22 Avril 1961, le Commandant CAMELIN : « lorsque je vois, Messieurs, cet Officier dans le box, je me sens responsable. Aussi longtemps que j'ai commandé le 2^{ème} Etranger, je n'ai cessé de répéter à mes officiers qu'il fallait, par tous les moyens, s'opposer à la politique algérienne du Général DE GAULLE »

Pour sa part, ayant participé, en 1962 au complot dit « de PARIS », aux côtés du Général FAURE, le Colonel de SEZE sera arrêté, jugé, condamné et fera plusieurs années de prison à TULLE.

Né en 1910, il est décédé le 7 Janvier 1995 et repose à SIRADAN – Village des Hautes-Pyrénées de 280 habitants environ, SIRADAN fait partie de l'arrondissement de BAGNERES-de-BIGORRE et se trouve situé à proximité de SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES.

Lorsque le Lieutenant-Colonel de SEZE prend le commandement du quartier de OUED-ZENATI et du Bataillon de Corée, l'effectif de ce dernier est le suivant :

- 1 Lieutenant-Colonel
- 2 Commandants
- 7 Capitaines
- 4 Lieutenants
- 15 Sous Lieutenants
- Sous-Officiers :
 - 6 Aspirants
 - 3 Adjudants-Chefs
 - 5 Adjudants
 - 4 Sergents-Major
 - 18 Sergents-Chefs
 - 51 Sergents
- Caporaux et soldats :
 - 68 Caporaux-Chefs
 - 78 Caporaux
 - 157 Soldats de 1^{ère} Classe
 - 441 Soldats de 2^{ème} Classe

soit TOTAL 860 personnes

La note (hors texte) ci-après rappelle la carrière militaire du Colonel de SEZE.

*** Information générale :**

A PARIS, le Général EISENHOWER affirme que les insinuations, selon lesquelles nos difficultés en ALGERIE trouveraient leur cause dans les agissements de grands trusts américains, sont sans fondement.

Qui était Bertrand de SEZE (1)

Rien ne semblait destiner le jeune Bertrand de SEZE à la carrière des armes et, pourtant, en ce mois d'Octobre 1929, il entre à SAINT-CYR avec la promotion Mangin. A sa sortie de l'Ecole, il choisit le 21^{ème} Régiment d'Infanterie en métropole. La vie de garnison, en ces années de profonde crise économique ne devait pas enflammer l'imagination de ce jeune lieutenant qui brûlait de servir dans l'Empire. Il demande à être affecté au Maroc, débarque à Oran en Février 1935 et rejoint à Sidi-Bel-Abbès le 1^{er} Régiment Etranger d'Infanterie avant d'être envoyé au 4^{ème} Régiment d'Infanterie à Ouarzazate. Il est au Maroc, le monde arabe l'attire, aussi demande-t-il, début 1936, à servir à l'encadrement des forces supplétives. Ce sera d'abord au 37^{ème} GOUM puis, après une affectation dans le corps des Affaires indigènes, le commandement du 105^{ème} GOUM en 1939.

1940, la défaite, l'armée dispersée, Bertrand de SEZE, placé en congé d'armistice, rejoint la France et est affecté en 1941 au 153^{ème} Régiment d'Infanterie Alpine.

Le combat contre l'envahisseur continue en Afrique. En Novembre 1942, les alliés débarquent au Maroc et en Algérie. Sa place est là-bas, au combat. Le 10 Décembre 1942, le Capitaine de SEZE passe en Espagne d'où, après cinq mois de détention, il rejoint Casablanca le 6 Mai 1943 et reçoit ensuite le commandement du 61^{ème} GOUM.

C'est à la tête de cette unité qu'il débarque en Italie le 10 Avril 1944, se distingue au Monte Crispi, à Pentoliva et au Monte Pezzi, faisant preuve du plus grand courage et de singulières qualités de chef. Fin Juillet 1944, il est en Corse. Le 17 Août 1944, il débarque à Cavalaire, en Provence. A la Gavotte, près de Marseille, il est grièvement blessé dès le début de l'action, mais n'acceptera d'être évacué qu'au cours de la nuit, conservant le commandement de son unité et animant jusqu'au bout ses goumiers.

1) In : LE PITON, n° 38, Juillet 1995, article du Général Claude TAINGUY, Ancien du Bataillon de Corée.

La guerre est achevée. Le Moyen-Orient s'enflamme. L'armée a besoin des connaissances du monde arabe du Chef de Bataillon de SEZE. Elle l'envoie plusieurs fois en mission avant de lui confier le poste d'attaché militaire au Liban.

La guerre froide s'est installée. Le 25 Juin 1950, la Corée du Nord envahit celle du Sud. La communauté internationale se porte au secours de l'agressée. La France envoie un bataillon. Le Commandant de SEZE se porte volontaire et deviendra, à partir de Décembre 1951, l'adjoint particulièrement compétent du Chef des Forces françaises de l'ONU et le commandant en second du Bataillon.

D'emblée, il se fait remarquer, le 22 Janvier 1952, au cours d'un violent combat dont l'enjeu était un de nos avant-postes important et au cours des opérations du 21 Février au 17 Mars 1952 dans le secteur de Kumbung-Myon

Il donne pleinement la mesure de ses brillantes qualités de chef lors des combats du T.Bone et des attaques des 18, 24 et 28 Juillet 1952 où, par son action, il permet au Bataillon de conserver l'intégralité de ses positions.

Enfin, en Octobre 1952, lorsque le Bataillon français de l'ONU fut chargé de la défense d'Arrow Head, une hauteur commandant l'accès à Séoul, que les Chinois voulaient conquérir à l'importe quel prix, le Commandant de SEZE coordonna les appuis et la défense de la position par deux compagnies et la section de pionniers. Lorsque celles-ci furent renforcées en infanterie, chars et appuis, il se voit confier, au cœur de l'attaque, le commandement de l'ensemble. Il prend ainsi une part essentielle à cette bataille dont le Commandant en Chef, le Général Mark W. CLARK écrira : « cette magnifique défense et en particulier la conduite héroïque de la section de pionniers prennent rang parmi les plus belles actions d'éclat des temps modernes ».

Rapatrié fin 1952, il reçoit divers postes en France avant d'être nommé attaché militaire en Libye. L'Algérie s'est embrasée. Le Bataillon de Corée y est engagé depuis 1955. Le Lieutenant-Colonel de SEZE en prend le commandement le 1^{er} Décembre 1957. Il s'impose, d'emblée, grâce à ses qualités de chef et à sa parfaite connaissance du monde musulman, à ses troupes et à la population tant européenne qu'algérienne. Il s'attache à séparer celle-ci de l'emprise de la rébellion, menant de front opérations et pacification. Il mène avec succès de nombreuses opérations portant des coups sévères aux rebelles, détruisant leur organisation, leur logistique, allégeant ainsi l'emprise qu'ils pouvaient avoir sur la population locale.

Le 1^{er} Mars 1959, il quitte le Bataillon de Corée et l'Algérie. Oh ! pour peu de temps, car le 23 Décembre de la même année, il prend le commandement du 2^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie et du secteur d'Aïn-Sefra, retrouvant la Légion qu'il avait quittée 24 ans auparavant.

A l'apogée de sa carrière et de ses moyens, il donne le meilleur de lui-même et fait preuve de ses brillantes qualités militaires. Il glane les succès, entre autres sur le barrage ouest, de Janvier à Avril 1960, au Djebel M'ZI les 6, 7 et 8 Mai, au Djebel Goursane le 8 Août 1960, au Djebel Souigo le 4 Novembre, au Béni-Smir le 4 Décembre, au Teniet le 21 Février 1961, au Goursane à nouveau le 15 Mars, infligeant des pertes sévères à l'organisation rebelle.

Les événements se précipitent. L'indépendance de l'Algérie se profile à l'horizon. Lorsque éclate le putsch, le Colonel de SEZE est en métropole. Il rejoint Ain-Sefra le 29 Avril 1961, neuf jours plus tard, et donne le lendemain sa démission au Général commandant la zone. Le 1^{er} Août 1961, il est rayé de la vie militaire active. Ce furent ensuite des années difficiles dans le respect de l'engagement que lui commandaient son honneur de soldat et le respect de la parole donnée. Ayant une très haute conception de ses devoirs vis-à-vis de son pays et de ses subordonnés, il alla jusqu'où lui commandaient ses responsabilités.

Le Colonel de SEZE était Commandeur de la Légion d'Honneur, décoré de la Croix de Guerre 1939/1945 et des théâtres d'opérations extérieures, de la Croix de la Valeur Militaire, de la Silver Star et de nombreux ordres étrangers. Il était titulaire de dix citations dont six à l'Ordre de l'Armée.

Chef hors pair, ayant voué sa vie au service de son pays, animé d'un sens exigeant de l'honneur, il est allé, soutenu aussi par une foi profonde, jusqu'au bout de ses idées. Il aurait pu faire sienne la devise du Capitaine de Bournazel, le légendaire homme rouge de l'Atlas marocain, tué en 1933 dans le Djebel Sagho juste avant que le Lieutenant de SEZE rejoigne le Maroc. Peut-être, le soir, autour du feu, a-t-il entendu raconter les exploits de cet officier prestigieux dont la devise était :

*« Mon âme à Dieu
Mon corps à la Patrie
L'honneur à moi »*

On peut toutefois penser que des pressions américaines existent bien concernant la politique de la FRANCE en ALGERIE. En effet, les Autorités militaires françaises suspendent les tirs d'entraînement redoutant, sans doute, que la fourniture de munitions, importées des U.S.A. pour les armes américaines en service dans l'Armée française, ne soit plus assurée.

17.12.1957 * Plusieurs grenades sont lancées par les rebelles à MONTCALM. La cuillère d'une des grenades porte le même numéro de lot que nos propres grenades. Une des grenades explose dans la cour du logement occupé par le Sergent PAVESE qui n'est pas blessé.

* Deux fermes importantes sont incendiées pendant la nuit dans la plaine de MONTCALM. 150 cochons ont été massacrés ou brûlés, des moutons enlevés en grande quantité. La section opérationnelle de la 3^{ème} Cie n'est pas intervenue.

D'après les renseignements, recueillis le lendemain, la bande des H.L.L. était très importante, comprenait de 100 à 150 hommes, et venait de TUNISIE.

Il ne s'agissait pas de la bande locale de HOGGAS. Il semblerait qu'elle ait attendu une intervention des « Bérêts Noirs » du Bataillon et avait tendu une embuscade avec un mortier et, vraisemblablement, trois FM. Le chef rebelle aurait laissé sur place une lettre dans laquelle il déclarait que les ouvriers des fermes n'étaient pour rien dans l'affaire, qu'il regrettait de n'avoir pas trouvé le matériel agricole pour le détruire et que l'incendie et les destructions étaient dus au fait que les propriétaires avaient refusé de soutenir financièrement les rebelles.

18.12.1957 Coup de main de la 3^{ème} Cie dans le djebel AMAR-OU-DJEFFA organisé par le Capitaine DETOILLON.

Par son ordre écrit n° 5, « AURIQUE NOIR » (Autorité de la 3^{ème} Cie) donne aux personnels engagés les consignes suivantes :

Mission :

- * Surprendre, éventuellement, les mouvements rebelles au petit jour,
- * fouiller minutieusement l'arête rocheuse située à l'est du signal du KEF-EL-AMAR (cote 1278) entre les sommets 1009 et 1075.

Répartition des missions :

- * La section BIR-AMAR s'infiltrera de nuit, avec les moyens habituels, pour être sur place à 1009 pour 7 h.
- * La section AIN-ARKO fera de même en ce qui concerne la cote 1075

* Les sections MONTCALM et AIN-TRAB, avec AURIQUE NOIR, aborderont au lever du jour par la plaine.

Radio :

* Chanel 15

Ecoute à 5 h. 30, 6 h., 6 h. 30 pendant cinq minutes. Ecoute permanente à partir de 7 h. ou sur coup de feu

* Chanel 16

Liaison avec aviation

Tenue – Ravitaillement :

Combat – béret – casse-croute – pas de foulard.

Conduite à tenir :

Voir ordre n° 4

Le terrain est difficile, surtout dans l'approche de nuit : oueds encaissés, canyons, falaises et pitons. Aucune végétation, aridité totale, chaos de rochers et pierrailles. Le vent souffle en rafales.

A l'arrivée du jour, une patrouille de 2 T 6 survole les sections. Le contact est pris avec elle sur Chanel 16. L'opération est démontée à 12 h. – R.A.S.

19.12.1957 Nouvel harcèlement du poste d'AIN-ARKO et de la ferme BALTA.

23.12.1957 * L'ensemble des compagnies prépare les fêtes de fin d'année, qui sont de tradition et qui, pour l'essentiel, entraînent une amélioration de l'ordinaire.

A la 2^{ème} Cie, une partie de chasse, particulièrement productrice, a permis la récupération de nombreux perdreaux dont le chef cuistot de la compagnie, le Caporal-Chef LOMAKO, bon cuisinier, a commencé la préparation. Il y en aura pour tous.

Mais, un ordre inopiné de départ immédiat en opération arrive. Il s'agit d'une intervention dans le secteur de ROKNIA, où le Général VANUXEM a établi son Q.G. opérationnel et où des engagements contre des rebelles ont eu lieu et se poursuivent.

Les perdreaux, déjà cuits, sont enveloppés dans du papier kraft et répartis dans les sacs à dos individuels au moment de l'embarquement dans les camions. Peu de soldats français auront crapahuté en ALGERIE le 23 et le 24 Décembre 1957, en se nourrissant de perdreaux, même froids !

Quant aux perdreaux, restés dans les cuisines de la compagnie, ils furent cuits, comme il convenait, au retour de l'opération et consommés de manière plus traditionnelle, et chauds, par les hommes qui semblent les avoir préférés aux premiers.

- * La ferme SELLAOUA (indicatif ALFA 12) fait savoir pendant la nuit, au P.C. de la 3^{ème} compagnie à l'aide de sa radio, qu'elle est attaquée.

Le Capitaine DETOUILON décide d'intervenir et prend, personnellement, la tête de la section d'intervention de la 3^{ème} Cie.

- 24.12.1957** * Etant donné la date (veille de Noël), le P.C. du Bataillon fait organiser de nombreuses embuscades à proximité des postes, en espérant que les rebelles auront tendance à multiplier les harcèlements, escomptant un relâchement de l'attention des soldats français. Mais, aucune activité rebelle particulière n'est enregistrée.

- * La 2^{ème} Cie, retour d'opération, fête particulièrement Noël, pendant la nuit, les épouses et les nièces de COBUT et ZARAMBA étant présentes ce soir là.

Le bruit a couru que trente huit bouteilles de champagne avaient été consommées par les dix huit participants à la réunion au mess !

- * Le Sergent-Chef LE GALL, promu adjudant, est officiellement muté à la 3^{ème} Cie qu'il a déjà rejointe pour prendre la responsabilité du poste d'AIN-TRAB (situé entre OUED-ZENATI et MONTCALM).

- 25.12.1957** Harcèlement, par les rebelles, de la ferme DAVRIEUX-NORD, à 6 km de RENIER, occupée par une section de la 1^{ère} Cie.

- 28.12.1957** Participation du Bataillon à l'opération CHARLIE dans la CHEBKA-des-SELLAOUA. Sont également engagés : les chars « CHAFFEE » des Dragons d'ARMANDY-URKIS, en bouclage, et des éléments de la compagnie de circulation routière.

Des suspects sont arrêtés pour être interrogés. Il fait très mauvais temps, la pluie tombe sans arrêt. Les véhicules du P.C. s'embourbent sur la piste à proximité de la ferme BALTA. Ils peuvent finalement être dégagés et repartir pendant la nuit.

- 29.12.1957** * Le bruit court que les rebelles savaient, la veille à CANROBERT, qu'une opération allait se dérouler le lendemain, et où !

* Des accrochages nocturnes se produisent dans la partie ouest de la CHEBKA, à proximité des postes d'AIN-LEDJ-LEDJ et d'ARMANDY-URKIS.

* Les patrouilles de T 6 de l'E.A.L.A. 19/72 survolent les postes isolés tenus par l'Armée, dans le cadre de vols d'entraînement, de routine ou de contrôle.

A l'occasion de la nouvelle année, elles larguent -à l'aide de petits sacs lestés- des cartes de vœux aimables à l'intention des fantassins.

31.12.1957 * A OUED-ZENATI, une grenade est lancée, de l'extérieur, dans le local de la cuisine de la C.C.A.S. Le soldat Roger WAILLIEZ est blessé.

* Le Bataillon forme et instruit les caporaux, caporaux-chefs et sergents dont il a besoin. En conséquence, des pelotons d'élèves gradés sont périodiquement constitués au sein desquels les soldats reçoivent une formation théorique tout en participant, sur les terrains d'opérations, aux engagements contre les rebelles.

Le Sergent CHESSEBOEUF, arrivé au Bataillon en début d'année après son incorporation au 9^{ème} Zouaves, est détaché de la 2^{ème} Cie et affecté à l'encadrement et à l'instruction des élèves-gradés.

* Les mouvements d'arrivée et de départ des officiers ont été selon l'état des effectifs, les suivants au cours du 4^{ème} trimestre 1957 :

1.- Ont quitté le Bataillon :

- Lieutenant-Colonel Louis JAMMES
- Capitaine Max FONLUPT
- Sous-Lieutenant Joseph MASSIANI
- Sous-Lieutenant Augustin NICOLAI
- Sous-Lieutenant Yann LEGROS
- Sous-Lieutenant Michel GUIGNON

Ce dernier part au 1^{er} R.E.P. Il terminera sa carrière militaire en qualité de Général 5 Etoiles, Gouverneur de la Place de Paris.

2.- Ont rejoint le Bataillon

- Lieutenant-Colonel Bertrand de SEZE
- Capitaine Robert DETOUILLO
- S/Lieutenant Alain PICAUD venant de l'E.A.I. de SAINT MAIXENT

Le Capitaine DETOUILLO, qui prend le commandement de la 3^{ème} Cie, arrive de SAINT-MAIXENT. Il a été blessé plusieurs fois au combat, notamment à une jambe, ce qui se constate dans sa démarche. En plus, il est borgne, il a perdu un œil dans les circonstances suivantes :

Au cours d'une séance de formation sur le démontage et le remontage d'une mitrailleuse U.S., en dotation dans l'Armée française, le Capitaine attirait l'attention des recrues sur les précautions qu'elles devaient prendre en manipulant le ressort de rappel de la tige-guide, car sa compression était délicate et dangereuse sur ce modèle d'arme (les mécanismes des armes américaines sont, en général, compliqués et fragiles !). Un participant n'a pas été suffisamment attentif, il a laissé le ressort de rappel se détendre brutalement, lequel a traversé la salle pour venir percuter l'œil de l'instructeur.

Le Capitaine DETOUILLO est médicalement invalide à 90 %.

Quand il arrive au Bataillon il est jeune marié.

Rapidement, il remplace en qualité d' « Officier opérations » près du Colonel de SEZE, le Capitaine GUILLAUMIN, lorsque ce dernier quittera le Bataillon.

Les Anciens du Bataillon apprendront le décès de cet officier aimable, compétent et rigoureux quand c'est nécessaire -qui terminera sa carrière militaire comme Général, patron du service « Armée-Jeunesse »- par un avis signé de son épouse et de sa famille, demeurant à VINCENNES, faisant savoir aux lecteurs du Figaro, le 22 Septembre 2000 que :

« Le Général (CR) Robert DETOUILLO, Commandeur de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre National du Mérite, Médaille Militaire, était décédé le 19 Septembre 2000 à l'hôpital militaire PERCY à CLAMART, à l'âge de 74 ans. »

* Anecdotes :

- Dès sa prise de commandement du Bataillon, le Lieutenant-Colonel de SEZE a exigé que chacun des soldats de l'unité connaisse :
 - Le nom du Général Commandant en Chef en Algérie,
 - Le nom du Général commandant la Division de Constantine,
 - Le nom du Chef de Corps (en l'occurrence, le sien).

Cette consigne a été répercutée par les commandants de compagnies aux chefs de sections et aux chefs de postes pour qu'à l'occasion d'une visite ou d'une inspection, le Colonel ait satisfaction.

Les cadres ont donc fait « répéter » à de nombreuses reprises et, particulièrement, dans les heures précédant le passage annoncé du Colonel :

- Quel est le nom du Général Commandant en Chef en Algérie ? :
Général SALAN
- Quel est le nom du Général commandant la Division de Constantine ? :
Général DESFONTAINES
- Quel est le nom de l'officier commandant le Bataillon de Corée ? :
Colonel de SEZE.

De passage dans un des postes tenus par la 3^{ème} Cie, début 1958, le Colonel voulut vérifier si ses consignes étaient appliquées et demanda à un des soldats du piquet d'honneur qui l'accueillait : « *Quel est mon nom ?* » Le soldat répondit : « *Deux sexes, mon Colonel* ». Ce dernier, indigné de l'approximation de la réponse se tourna vers le Capitaine DETOUILLOIN qui l'accompagnait, en levant les bras au ciel et en donnant l'impression qu'il pensait qu'il n'y avait vraiment rien à espérer de ces gens-là !

Le Capitaine fit remarquer, avec humour, et en souriant : « *ce serait plutôt flatteur, mon Colonel* ».

L'histoire ne dit d'ailleurs pas si le Capitaine DETOUILLOIN faisait allusion à l'adjectif numéral, suivi d'un substantif, ou au prestigieux vainqueur de Marengo !

- Un sous-lieutenant du Bataillon (dont le nom n'est pas passé à la postérité) avait, à l'époque, la réputation d'être une « catastrophe ambulante » et ses camarades se faisaient un malin plaisir d'échanger les dernières informations connues le concernant.

C'est ainsi qu'il a été crédité des aventures suivantes (du moins pour celles qui ne sont pas demeurées inconnues) :

- au cours d'un déplacement sur la route de CONSTANTINE, il a ouvert le feu, avec la mitrailleuse du scout-car dans lequel il se trouvait, sur des cigognes. On ignore si ces dernières ont été touchées, mais le bruit du tir étant parvenu jusqu'à un poste militaire se trouvant à proximité -et non prévenu bien entendu- une opération de secours et d'intervention a été déclenchée, aussitôt :

- pendant le démontage d'une opération à laquelle il avait participé, il a appuyé sa carabine U.S. sur la roue d'un G.M.C. arrêté, lequel en reculant peu après a écrasé et détruit ladite carabine,
- chargé de construire une mehta de regroupement à côté du poste militaire qu'il occupait, il a -la veille de l'inauguration officielle- effectué un tir d'entraînement au mortier de 60 m/m. Les obus ont survolé le poste, puis éclaté au milieu des constructions neuves en les endommageant quelque peu,
- enfin, cerise sur le gâteau, il a été victime d'une ruse de guerre féminine paraît-il pratiquée en INDOCHINE par les femmes viet-minh : habitué à des rapports intimes avec une jeune femme arabe habitant à proximité de son cantonnement et à laquelle il rendait visite à l'occasion de petites opérations locales de convenance, il s'est heurté à un changement d'attitude de sa partenaire :
 - soit que les sentiments patriotiques de cette dernière étaient devenus plus vifs,
 - soit que la rémunération probable de ses faveurs lui ait soudainement paru insuffisante.

Quoiqu'il en soit, l'intéressée a positionné à l'endroit approprié un bouchon de liège dans lequel étaient fixés, en croix, des morceaux de lame de rasoir. Il y a donc eu pour le sous-lieutenant : surprise, coupure et sensation de brûlure. Soucieux de comprendre l'origine de ses ennuis, l'opérateur a utilisé un doigt pour faire inventaire, doigt qu'il se coupa également. Il dû se faire soigner et recevoir des soins très inhabituels pour blessure reçue en un endroit également très inhabituel.

A un camarade qui lui demandait comment l'affaire s'était terminée, il déclara qu'il avait aussitôt prévenu (ce qui prouvait un tempérament dénué d'égoïsme) le Commandant-Major du Bataillon en attirant son attention sur ce type de risque. Ledit commandant était assez âgé, d'apparence traditionaliste, père de plusieurs enfants, et passait pour catholique pratiquant !

Quant au Commandant de compagnie du blessé, il résuma le problème et sa solution en termes très militaires en invitant ses chefs de sections à ne plus prendre de tels risques et à éviter de se « faire effeuiller le poireau » !

* Les pertes (en tués) du Bataillon pendant l'année 1957 se sont élevées à :

- 1 sous-lieutenant
- 1 caporal
- 5 soldats

* Le journal de marche et des opérations de l'Unité a été tenu jusqu'au 31.12.1957 par le Lieutenant Robert CEILLER

Panneau d'accueil de la S.A.S.



AÏN-ABID : La S.A.S

Capitaine Jean BOULZE (en 1957)



("Patron" de la S.A.S d'AÏN-ABID)

31 DECEMBRE 1957

Ordre de Bataille du Bataillon de Corée

Noms et prénoms		Grade	Date de naissance	Affectation ou emploi tenu à L'unité
Etat-Major et CCAS				
de SEZE Bertrand	A	Lt.-Colonel	13.01.1910	Chef de Corps
HOUEMONT Louis	A	Commandant	04.10.1914	Cdt.-Major
COURBET Gabriel	R	Commandant	05.06.1906	Cdt. en second
GUILLAUMIN Antoine	A	Capitaine	03.10.1916	Officier OPS
SCHUTZ Georges	A	Capitaine	25.07.1908	Officier trésorier
DUBOIS Jacques	A	Capitaine	17.02.1917	Cdt. CCAS
CEILLER Robert	A	Lieutenant	08.08.1926	O.R.
TEYSSANDIER Marie-José	A	Lieutenant	03.09.1931	Médecin-Chef
BRALET Jacques	A	Lieutenant	26.02.1931	Officier travaux
LAFARGUE Jacques	R	S/Lieutenant	21.07.1929	Officier trans.
LE LIVEC Michel	R	S/Lieutenant	21.03.1933	Officier psy
SEGUELA Bernard	R	S/Lieutenant	27.09.1935	Officier ordinaire
BEGUIN Emile	A	Adjudant-Chef	16.06.1918	Secrétaire-Major
LE BEUHAN Louis	A	Adjudant-Chef	15.01.1913	Chef de section
HAM Marcel	A	Adjudant	17.08.1923	Chef Serv. trans.
BEPOIX Georges	A	Adjudant	10.11.1918	Adjudant Cie
DISTEL André	A	Adjudant	14.05.1923	FF/Off. matériel
PUYOU Jean	A	Sergent-Major	28.01.1927	Secrétaire-trésorier
MOUSSIN Jacques	A	Sergent-Chef	27.04.1919	Chef service auto
FOURICHON Robert	A	Sergent-Chef	27.12.1923	Chef entretien/ dépannage auto
ROUQUETTE Pierre	A	Sergent-Chef	05.06.1931	Secr.-Chef de Corps
ZIELENIUK Yvan	A	Sergent-Chef	12.01.1930	Secrét.-Officier matériel
DESTRESSE Robert	A	Sergent	13.11.1931	Chef groupe mitrailleuses

31 DECEMBRE 1957 (suite)

Ordre de Bataille du Bataillon de Corée

Noms et prénoms		Grade	date de naissance	Affectation ou emploi tenu à l'unité
1^{ère} Compagnie				
FUCHS Paul-Aloys	A	Capitaine	21.04.1908	Commandant de Cie
JAMBEL Claude	A	S/Lieutenant	23.11.1925	Chef de section
LEGRIS Gilles	R	S/Lieutenant	14.11.1931	Chef de section
CASTAGNOLI Ernest	R	Aspirant	21.03.1933	Chef de section
SICOT Henri	A	Adjudant	22.06.1920	Adjudant de Cie
DUFFA René	A	Sergent-Chef	14.08.1929	Adj. Chef de section
MOGNOLLE André	A	Sergent-Chef	15.01.1932	Adj. Chef de section
MACHET Yves	A	Sergent	01.01.1930	Sergent-Major
2^{ème} Compagnie				
DELHOMME Marcel	A	Capitaine	28.04.1921	Commandant de Cie
MARTIN Jean-Claude	ORSA	S/Lieutenant	01.10.1933	Chef de section
GUERARD Philippe	R	S/Lieutenant	09.04.1934	Détaché form. PEG
LEMERCIER Georges	R	S/Lieutenant	08.07.1933	Chef de section
TREBOIT Marcel	R	S/Lieutenant	05.10.1934	Chef de section
URBIN Marcel	R	S/Lieutenant	11.11.1931	Chef de section
SIGNORET Marcel	R	S/Lieutenant	09.08.1935	Chef de section
LE GALL Joseph	A	Sergent-Chef	23.06.1927	Chef de poste AIN-TRAB
COBUT Jean	A	Sergent-Chef	17.11.1922	Adjudant de Cie

31 DECEMBRE 1957 (suite)

Ordre de Bataille du Bataillon de Corée

Noms et prénoms		Grade	Date de naissance	Affectation ou emploi tenu à L'unité
3^{ème} Compagnie				
DETOUILLON Robert	A	Capitaine	31.05.1926	Cdt de Cie
DUPERRE Alain	R	S/Lieutenant	05.01.1936	Chef de section
VALLERE Michel	R	S/Lieutenant	16.08.1936	Chef de section
PICAUD Louis-Alain	R	S/Lieutenant	15.01.1932	Chef de section
HERMELINE Claude	R	S/Lieutenant	17.09.1935	Chef bureau
				Sous-quartier
GERBER Edouard	A	Adjudant	09.05.1926	Chef de section
GAGNOL Stéphane	A	Sergent-Major	07.12.1924	Chef Comptable
BODIN Henri	A	Sergent-Chef	02.07.1927	Chef section CDT et appui
4^{ème} Compagnie				
SIEFFERT André	A	Capitaine	XXXX	Cdt de Cie
FOUET Gérard	A	Lieutenant	13.08.1930	Adj. Cdt de Cie
MARCHAND Paul	ORSA	S/Lieutenant	09.11.1933	Détaché ferme MASSALI
CAZENAVE Armand	R	S/Lieutenant	12.07.1935	Chef de poste BORDJ MEHIRIS
MALESCOT Pierre	R	S/Lieutenant	02.12.1935	Chef de section
JESTIN Jean	R	Aspirant	12.07.1935	Chef de section
BOISARD Emmanuel	A	Sergent-Chef	13.10.1926	Chef de section
RENAUD Marcel	A	Sergent-Chef	14.05.1930	FF/Adj. de Cie

NOTE COMPLEMENTAIRE

Une expérience du 5^{ème} Bureau

Après la difficile année 1956 en ALGERIE (tragédies de PALESTRO, désertion de l'Aspirant MAILLOT, etc.), l'Armée française, en vue de son adaptation aux événements d'ALGERIE, et marquée par son expérience indochinoise, a demandé à son 5^{ème} Bureau « Action psychologique » (et, probablement, au 2^{ème} Bureau) de créer un Centre d'instruction, de pacification et de contre-guérilla (CIPCG) où les jeunes officiers sortis des Ecoles militaires françaises et appelés à servir en ALGERIE effectueraient un stage de formation.

Le 5^{ème} Bureau est l'œuvre du Colonel LACHEROY. Il ne survivra pas aux événements qui interviendront en ALGERIE en Janvier 1960 (affaire des barricades). Ce Centre a été installé aux environs d'ORAN, à ARZEW.

Ci-après, résumé de la note sur ce stage, établie par un Sous-Lieutenant après son arrivée au Bataillon :

C.I.P.C.G. d'ARZEW

« Après avoir embarqué sur le S/S SIDI-BEL-ABBES à MARSEILLE à 10 h., le samedi 19 Octobre 1957, nous arrivons le dimanche 20, vers 14 h., à ORAN où nous débarquons et où des camions nous attendent. Le décor de l'accueil n'est, à la vérité, ni laid, ni pittoresque, mais il y a beaucoup de troupes, bien sûr.

Les villages et les bourgs traversés n'offrent pas de grand intérêt. Le paysage est celui du midi métropolitain.. Notre escorte, légère, disparaît rapidement. Les voitures civiles ont l'air de circuler normalement sur les routes de campagne. Les femmes arabes sont voilées, les hommes sont enturbannés de couleurs vives.

A 40 km d'ORAN, nous arrivons à ARZEW que nous traversons sans nous arrêter, pour atteindre le C.I.P.C.G. où nous débarquons. L'ambiance est assez peu militaire, surtout lorsqu'on vient de SAINT-MAIXENT. Nous nous promenons dans le camp et en dehors du camp sans problème, certains d'entre nous descendent jusqu'à la plage pour s'y baigner.

Nous dînons à 19 h. 30, l'accès au foyer est possible jusqu'à l'extinction des feux à 22 h. L'eau « potable » est salée et le vin assez mauvais (faible en alcool, mais très chargé en tanin). Les services de garde et de sécurité nous paraissent assez allégés et, compte tenu de la théorie que nous avons subie pendant six mois, il nous semble qu'un commando de rebelles décidés pourrait tenter et réussir un coup de main contre le Centre. Mais, le coin serait très tranquille sur le plan des événements depuis bien longtemps ! Le moral des participants paraît excellent.

Lundi 21 Octobre 1957

Les cours commencent.

Nous sommes le premier contingent de jeunes officiers, n'ayant pas encore combattu, à participer à ce stage « nouvelle formule ».

Ce qui peut caractériser l'expérience, c'est :

- 1. l'excellence de l'organisation, précise et souple à la fois, qui suscite l'adhésion sincère des participants et leur intérêt,*
- 2. la valeur des instructeurs, officiers jeunes mais expérimentés, très professionnels, au contact facile et agréable, physiquement en forme et sportifs.*

Mais, quinze jours seront-ils suffisants ?

L'essentiel de l'enseignement est axé sur la guerre révolutionnaire, sous ses deux formes principales : la guerre psychologique et la guerre subversive. Compte tenu de ce qui nous attend sur le terrain, dans l'immédiat, ce sont des sujets éminemment d'actualité, mais il est clair que cette formation cherche aussi à mettre les cadres de réserve dans une situation d'auto-défense à l'égard du communisme : même si la France ne peut garder l'Algérie, il restera des traces dans les esprits de la formation dispensée par le 5^{ème} Bureau de l'Armée !

Après les conférences, les textes ronéotypés sont distribués régulièrement. Puis, il y a discussion sur le sujet traité.

1^{er} sujet proposé : la guerre révolutionnaire est-elle possible en France ?

2^{ème} sujet proposé : comment riposter à la guerre subversive ?

C'est d'ailleurs la méthode employée dans les écoles de cadres communistes.

Le Lieutenant-instructeur a préparé son propre plan, par écrit, et il « oriente » la discussion pour concrétiser un accord final général sur son thème et faire avaliser sa propre conclusion. En fait, la discussion en elle-même ne me paraît pas apporter quelque chose de positif, mais :

- *Les participants sont amenés à s'intéresser à un sujet proposé qui n'est pas « innocent »,*
- *Il se dégage une solution sur laquelle il est beaucoup insisté,*
- *et, de toute façon, s'il n'y a pas de solution immédiate évidente, le problème a été posé et donne à réfléchir.*

Pour l'efficacité de ces séances, il faut :

1. *Une autorité naturelle de l'animateur qui doit savoir demeurer en permanence sympathique et crédible,*
2. *Un minimum de bonne volonté et d'attention des participants pour éviter l'anarchie et la logomachie,*
3. *La présence de stagiaires à la personnalité émergente, chez lesquels l'animateur suscite une contradiction légère de façon à pouvoir résumer, in fine, les lignes de force du problème traité et ses solutions possibles, qu'elles soient jugées satisfaisantes ou non.*

C'est la première fois que j'assiste à une telle « discussion dirigée ». C'est d'un grand intérêt, mais peut-être moins en ce qui concerne la matière traitée, que la méthode utilisée.

Il est clair que les animateurs sélectionnent -sans le dire- parmi les stagiaires (sur dossier ? sur impression ? sur comportement ?) les plus dynamiques, les plus représentatifs, les plus habitués aux débats, pour les pousser à se « mettre en avant » et pratiquer avec eux le renvoi d'idées. Les animateurs font en sorte que les solutions à apporter aux problèmes soulevés paraissent venir des stagiaires.

Les instructeurs font preuve d'anti-communisme sur un mode logique, simple, à base d'évidences, en apparence intellectuellement honnête et non passionnel.

Je n'ai pas retrouvé à ARZEW l'ambiance anti-système politique, anti 4^{ème} République que j'avais ressentie à SAINT-MAIXENT.

Mais, peut-être s'agit-il d'une omission calculée ?

Nous remarquons dans une partie du camp, et à l'écart des stagiaires français venus de métropole, des Arabes -jeunes et adultes- regroupés autour de lieutenants européens, en tenue de combat de l'armée ou parfois en survêtements. Nous n'avons pas de contacts avec eux.

Nous apprenons qu'il s'agit d'une action particulière de l'Armée, inspirée des techniques communistes chinoises ou viet-minh, pour infiltrer les rangs des rebelles, dans le cadre de la procédure décrite ci-après :

Les Services Spéciaux français repèrent soit parmi les prisonniers capturés au combat, soit parmi les habitants d'un village, marqués ou non politiquement, les individus susceptibles d'être « traités ». Dans ce deuxième cas, ils font réaliser par des troupes du secteur une action militaire classique au cours de laquelle le sujet visé est arrêté avec d'autres habitants, au besoin avec une mise en scène rendant les arrestations vraisemblables et réelles aux yeux de la population (donc, aux yeux de la rébellion). Puis, les personnes arrêtées sont séparées, isolées, réparties dans des lieux sans communications possibles entre elles ou avec l'extérieur. Le « sélectionné » fait l'objet d'un véritable « lavage de cerveau » à la manière communiste : utilisation de menaces, chantages, promesses, séductions, appels à l'intérêt, à l'ambition, à la jalousie, pour en faire un véritable agent des Services français.

Pour arriver à ce résultat, les officiers « traitants » (qui parlent tous arabe) pratiquent la technique des « 3 AVEC » :

- vivre et travailler avec le prisonnier,*
- manger avec le prisonnier,*
- dormir avec le prisonnier.*

C'est un gros investissement en temps et en énergie, mais il paraît que les spécialistes arrivent à s'emparer de « l'âme du sujet ». Quand ils jugent qu'il est acquis et lorsque, probablement, des gages ont été demandés et donnés, ils le relâchent, au besoin avec des traces corporelles d'interrogatoire. Il a pour consigne de reprendre contact, dans des conditions pré-établies, avec les Services français pour leur fournir des renseignements sur l'organisation rebelle au niveau le plus élevé possible. Il paraît que la rébellion a souffert de cette tactique. A titre de parade, elle a été amenée à isoler -a priori et pendant un temps plus ou moins long- à priver d'information, et de participation dans l'organisation rebelle, toute personne ayant eu un contact isolé avec l'Armée française, quelle qu'en soit la cause.

Nous comprenons vite que les Services spéciaux de l'Armée font preuve d'une certaine activité. Il nous est recommandé de ne jamais utiliser des munitions, grenades ou cartouches récupérées sur des rebelles capturés ou abattus : des grenades à explosion instantanée quand on les dégoupille (et tout à fait semblables aux grenades françaises avec retard 7 secondes) sont, en effet, intentionnellement « perdues » dans la nature avec l'espoir qu'elles seront remises par la population aux rebelles. De même, la poudre classique de cartouches destinées à être « perdues » est remplacée par un explosif puissant qui détruit les armes en blessant ou tuant le tireur.

Jeudi 24 Octobre 1957

L'après-midi, nous visitons la S.A.S. de l'OGGAZ, à 40 km d'ARZEW. Nous voyageons en convoi escorté et nous avons touché de l'armement, mais il nous semble que les risques sont minimes.

Le principe d'une S.A.S consiste essentiellement dans l'action d'un officier, du genre ancien officier des « Affaires Indigènes » qui, avec quelques adjoints, remplit les multiples fonctions d'un administrateur civil. L'Armée a construit un bordj, bien conçu, dans le style « bastion de la légion », mais les logements des supplétifs moghaznis (recrutés sur place, mais probablement pas très sûrs) sont à l'extérieur. Ces logements nous paraissent petits, simples pour ne pas dire sommaires, mais nos accompagnateurs nous expliquent qu'il ne faut pas raisonner par comparaison avec nos standards de vie métropolitains.

Quatre communes dépendent de cette S.A.S. La petite capitale s'appelle « Maréchal Leclerc ». Elle compte cinq cents habitants dont cent Européens. Nous notons la présence d'une jeune fille faisant fonction d'assistante sociale. Le maire, un cultivateur du nom de WAGNER (sans doute descendant d'immigrés alsaciens), nous fait une petit speech d'accueil, il a tout à fait l'aspect et le comportement d'un paysan français.

Nous parlons avec quelques Européens. Il ne nous semble pas que la population vive dans l'angoisse, mais elle est soucieuse néanmoins de la présence de bandes rebelles dans le djebel qu'on aperçoit à quelques kilomètres.

Le pays est plat, sans végétation naturelle, on voit beaucoup de canalisations d'irrigation. Des Arabes, assis au soleil, nous regardent. Nous n'avons pas l'impression de susciter la haine sur notre passage, mais l'indifférence.

Il y a de nombreux ouvrages : châteaux d'eau, ponts, plaques indicatives, poteaux, non gardés, non protégés et en parfait état. Nous mangeons des figues de barbarie en essayant d'éviter les piqûres des cactus. Les routes sont bonnes, relativement fréquentées. Sur les murs, l'armée a écrit des slogans au goudron invitant les fellaghas à cesser le combat.

Nous rentrons à ARZEW par une autre route que celle d'arrivée. Nous sommes transportés en cars civils, aux fenêtres grillagées comme les camions de CRS, en opération de maintien de l'ordre, en France. Le vignoble, à perte de vue, crée un paysage monotone.

Je me souviens alors d'une remarque d'un curé « engagé », au cours d'une discussion de jeunesse, sur la présence française en Algérie. Il trouvait indigne que la puissance coloniale ait précisément développé la vigne sur une terre d'Islam dont la population ne doit pas consommer d'alcool. C'est un argument très spécieux : les Français du Nord ne mangent pas de charbon, ni les Lorrains du minerai de fer et pourtant ces deux productions ont amené à l'aisance et à la richesse les régions concernées.

Dimanche 27 Octobre 1957

Les stagiaires ont eu l'autorisation de passer la journée à ORAN. Départ vers 8 h. Le transport a lieu en car escorté par un half-track, le trajet ne présente pas d'intérêt particulier. Le pays est plat, nous trouvons un seul bourg : SAINT-CLOUD

La ville d'ORAN est plutôt moderne et banale, très européanisée, sans inscriptions en langue arabe. On rencontre quelques couples arabes, les femmes hermétiquement voilées (on ne voit d'elles qu'un œil) suivent leurs maris plusieurs pas en arrière.

L'Armée est omniprésente en ville : zouaves casernés à SANTA-CRUZ, artilleurs, tirailleurs, soldats du train, paras du 11^{ème} Choc, territoriaux assez âgés patrouillant deux par deux (avec un fusil et un P.M. 38). La foule est calme. Il y a beaucoup de monde dans les rues, les cafés, cinémas et dancings sont pleins, mais les magasins sont fermés. Les prix sont, à peu de chose près, ceux de métropole. Il semble qu'il y ait assez peu de civils garçons de 20 à 24 ans. Le personnel des cafés-restaurants est européen, mais les petits commerces de plein air sont le fait de gamins arabes.

Nous nous promenons dans le quartier juif. Bien que ce ne soit pas une vraie médina, nous éprouvons un certain sentiment d'isolement, mais les visages paraissent plus indifférents qu'hostiles et, d'une part, nous sommes armés et, d'autre part, nous rencontrons de temps à autre une Européenne seule, dont nous pensons qu'elle ne serait pas là si elle se sentait en danger.

La circulation auto est très importante et strictement réglementée. Les piétons ne s'aventurent, entre les clous, que sur un geste de l'agent de police en service et il est hors de question de traverser en dehors des clous, officiers français ou pas !

Retour au Centre à la nuit tombante.

Mardi 29 Octobre 1957

Afin d'éviter la saturation (8 h. de formation par jour), nos instructeurs ont prévu notre participation à un héliportage. Nous empruntons la route de corniche surplombant la mer. Nous remarquons que des péniches de débarquement -LST- manoeuvrent. La mer paraît calme. Il n'y a pas de vent et pourtant l'opération d'héliportage projetée est annulée, les conditions météo étant -paraît-il- mauvaises.

Jeudi 31 Octobre 1957

Cette nuit, la 3^{ème} Brigade (la mienne) a été en alerte et j'ai été officier de quart de 2 à 3 h. du matin.

Le « quart » consiste, en fait, à doubler une sentinelle pendant une heure, mais la garde du camp me paraît plutôt symbolique et moins rigoureuse qu'à SAINT-MAIXENT : la sentinelle porte des chaussures à clous et fait un maximum de bruit en marchant. Sa silhouette se détache sur l'horizon. Il n'y a pas de barbelés partout et là où il y en a, on ne voit pas à plus de vingt mètres à cause de la végétation.

J'apprendrai, avant de quitter le Centre, que la région était considérée comme zone de repos pour les légionnaires, mais aussi pour les fellaghas, ce qui peut expliquer le calme ambiant.

Nous participons à une tournée de pacification dans un douar près de SAINT-LEU. Nous sommes nombreux et légèrement armés. C'est une opération de propagande et d'action psychologique : lever des couleurs, discours, cinéma, attribution de cartes d'identité. C'est une jeune femme civile, européenne, qui établit lesdites cartes.

Cinq cents personnes sont présentes, mais pas une femme arabe n'assiste aux cérémonies. Nous faisons le tour du douar qui se révèle bien entretenu. La région est certainement riche et, d'ailleurs, certains habitants vont travailler à ARZEW (pour un salaire de cinq cents francs, par jour, environ). Nous effectuons quelques achats dans les épiceries et nous distribuons, aux gosses arabes, des bonbons et des gâteaux et, aux Anciens Combattants, des cigarettes. Nous sommes invités à boire le thé, sans savoir si c'est spontané ou dans le cadre d'une incitation discrète des Autorités.

Un médecin militaire donne un cours d'hygiène et soigne les civils. Il semble qu'il y ait pas mal de malades imaginaires, les Algériens arabes adorant se faire soigner. Il faut les ausculter, les badigeonner, les piquer.

Nous rentrons au Centre à midi, satisfaits de ce contact avec les civils algériens, même si nous pensons bien que là n'est pas la solution à tous les problèmes de l'ALGERIE. Mais, ce peut être un élément nécessaire sinon suffisant de la solution.

J'ai remarqué chez certains stagiaires un besoin d'informations et j'ai noté les phrases suivantes :

- Mon Lieutenant, parlez-nous des tortures,
- Est-ce que les Arabes perçoivent les mêmes allocations que les métropolitains ?
- Est-ce qu'on ne pourrait pas construire des logements de meilleure qualité pour les moghaznis ?

Dans l'après-midi, nous subissons une formation au tir instinctif : les stagiaires s'avancent l'un après l'autre sur un sentier entouré par une végétation épaisse et doivent tirer, au P.A. ou au P.M., latéralement sur des cibles qui se dévoilent inopinément à droite ou à gauche.

Vendredi 1^{er} Novembre 1957

La formation se poursuit.

Voici la liste de la documentation remise par le CIPCG depuis l'arrivée des stagiaires au Centre :

A.- Guerre révolutionnaire

- 1.- Leçons de l'action Viêt-Minh en Indochine,
- 2.- Evolution d'une guerre insurrectionnelle,
- 3.- Riposte à la guerre révolutionnaire,
- 4.- Cas de la guerre révolutionnaire en Algérie.

B.- Sociologie musulmane

- 1.- *Empire arabe et civilisation sarrazine,*
- 2.- *Notion de sociologie musulmane,*
- 3.- *Aspects sociaux, culturels, économiques de l'Algérie,*
- 4.- *Développement économique de l'Algérie,*
- 5.- *Caractères de la mentalité arabe,*
- 6.- *Evolution du monde arabe,*
- 7.- *Menées étrangères en Algérie,*
- 8.- *Evolution politique arabe en Algérie*
(organisation du Parti populaire algérien (P.P.A), du Parti
communiste algérien (P.C.A.), des Oulémas)

C.- La guerre psychologique

- 1.- *Principes généraux d'action psychologique,*
- 2.- *Pourquoi la guerre psychologique est-elle possible ?*
- 3.- *Lois de la guerre psychologique,*
- 4.- *Les réponses de l'Occident (l'action sur la femme musulmane,*
le Parti communiste et les intellectuels, l'évolution du marxisme,
la psychanalyse),
- 5.- *Principe d'action psychologique en Algérie,*
- 6.- *Applications de la guerre psychologique en Algérie.*

D.- La pacification

- 1.- *But, principes, moyens et méthodes des tâches de pacification,*
- 2.- *La pacification au niveau du Corps d'armée d'Alger,*
- 3.- *L'adaptation de l'armée : la recherche du contact,*
- 4.- *L'adaptation de l'armée : la recherche des renseignements.*

E.- L'organisation rebelle

- 1.- *L'ALN – le FLN,*
- 2.- *La destruction de l'infrastructure rebelle par la 10^{ème} Division*
parachutiste,
- 3.- *Organigrammes des secteurs rebelles.*

F.- Divers

- 1.- *Le tir instinctif,*
- 2.- *Les appuis aériens*
- 3.- *Le secourisme,*
- 4.- *Drame algérien, drame français,*
- 5.- *Théorie du terrorisme,*
- 6.- *Guerre d'Algérie : guerre de notre siècle,*
- 7.- *Programme subversif de l'URSS,*
- 8.- *Procédés rebelles*

Dimanche 3 Novembre 1957

Le stage du CIPCG prend fin.

Les stagiaires prennent le train à ORAN à 14 h. La gare est importante, de style mauresque. Le train (l'INOX) est bondé comme tous les trains en Algérie (qui ne roulent pas la nuit), l'escorte embarquée représente une dizaine d'hommes (des zouaves). Nous voyageons debout. Nous passons à Saint-Denis du Sig, Perrégaux, Orléanville où un train de marchandises vient de dérailler (demain, je lirai dans un journal d'Alger que les dégâts sont importants)

Tout le long de la voie ferrée, les poteaux téléphoniques sont couchés, sciés ou abattus à la hache. On remarque quelques sabotages de poteaux en béton ou en fer, du bétail mort dans un champ. Les ouvrages d'art sont gardés par de petits postes militaires.

Après Blida, il reste une heure de trajet environ et nous arrivons à Alger vers 20 h. La gare est petite et assez laide.

La journée du lundi 4 Novembre se passe à visiter Alger et Notre-Dame d'Afrique (à quelques kilomètres d'Alger. Il faut s'y rendre en train) où se trouve l'inévitable statue de l'Evêque d'Alger bien connu : Monseigneur LAVIGERIE.

Les patrouilles de police sont incessantes. Il n'y a pas de parachutistes. La tenue de la troupe me paraît manquer de rigueur, ce sont les C.R.S. qui font preuve de la meilleure apparence vestimentaire.

Mardi 4 Novembre 1957

Départ par le train pour Constantine. La traversée des gorges de la région de Palestro est impressionnante. Le site est touristique, mais de réputation sinistre.

Un aspirant du Bataillon de Corée convoie une section de zouaves en renfort pour Oued-zénati. Je descends avec eux au KROUB (avant d'arriver à Constantine) où un convoi de camions nous attend. ».

Fin du VOLUME I – TOME 1